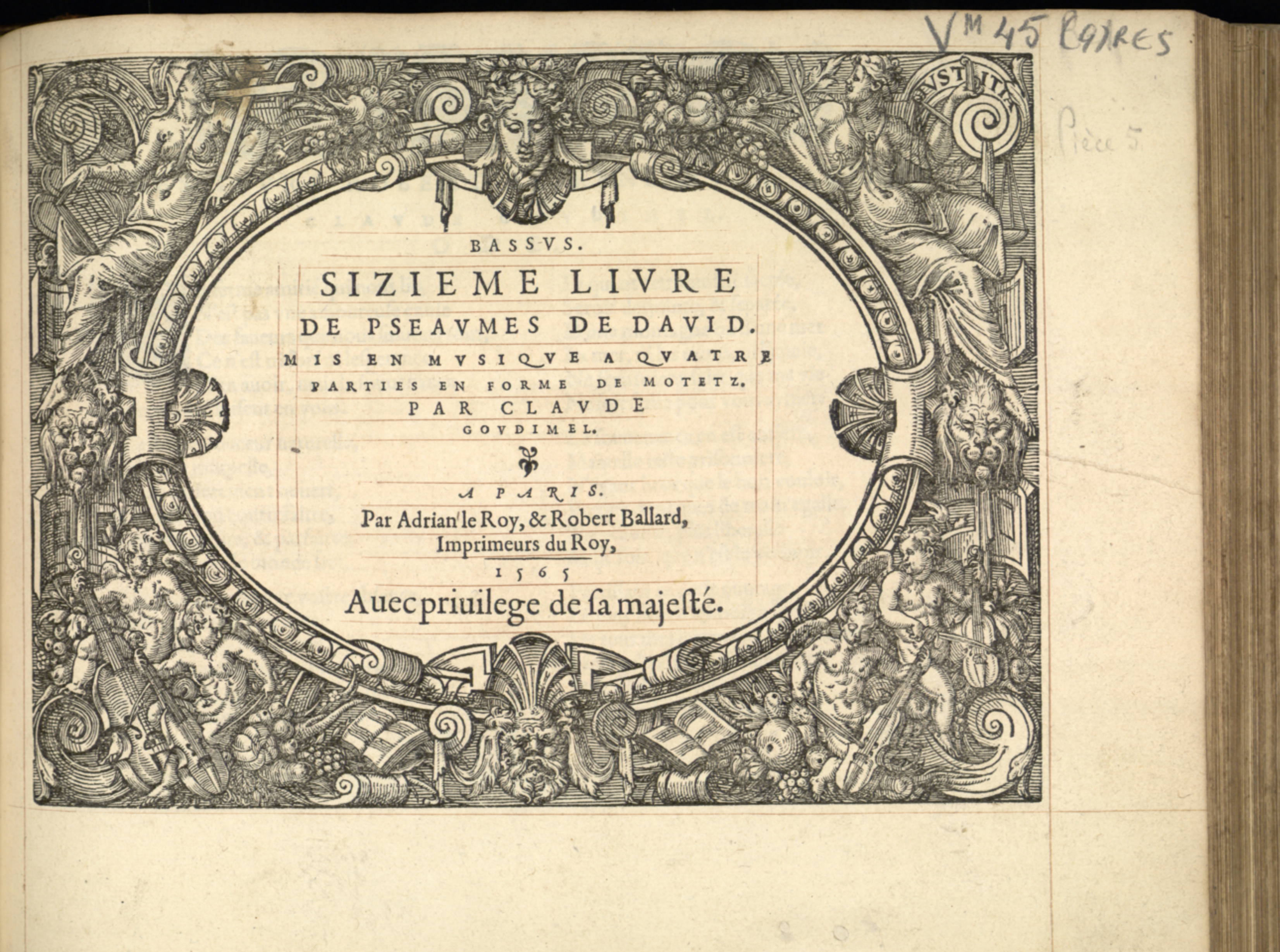

Vm
41a
48
RÉSERVE



BASSVS





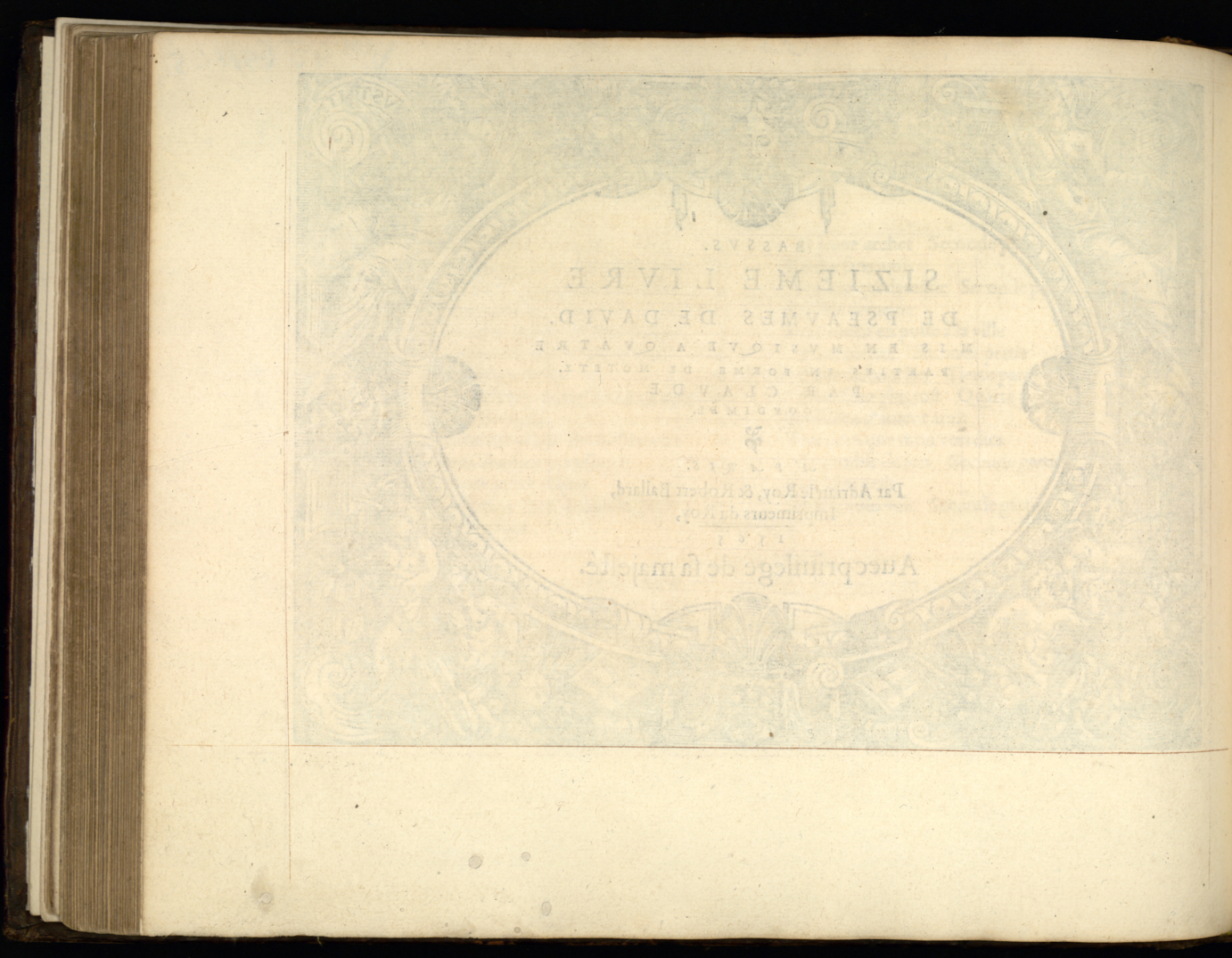
BASSVS.

SIZIEME LIVRE
DE PSEAVMES DE DAVID.

MIS EN MVSIQVE A QVATRE
PARTIES EN FORME DE MOTETZ.

PAR CLAVDE
GOVDIMEL.

A PARIS.
Par Adrian le Roy, & Robert Ballard,
Imprimeurs du Roy,
1565
Auec priuilege de sa majesté.





A MESSIEVRS ROBERT ET RENÉ DV MOLLINET.

CLAVDE GOVDIMEL.

ODE.



A ferme amitié qui nous lie,
N'eſt pas vne amoureuſe enuie
Des faueurs que nous ſuiuons tous,
Ce n'eſt ni l'or, ni leſperance
D'en auoir, mais la ſouuenance
Des vertus qui luiſent en vous.

Ceſt vne douceur naturelle,
Vne aliance mutuelle,
Vn cœur entierement ouuert,
Vne bonté non contrefaitte,
Mais vraye, naïue, & parfaitte,
Qui libre, a tout le monde ſert.
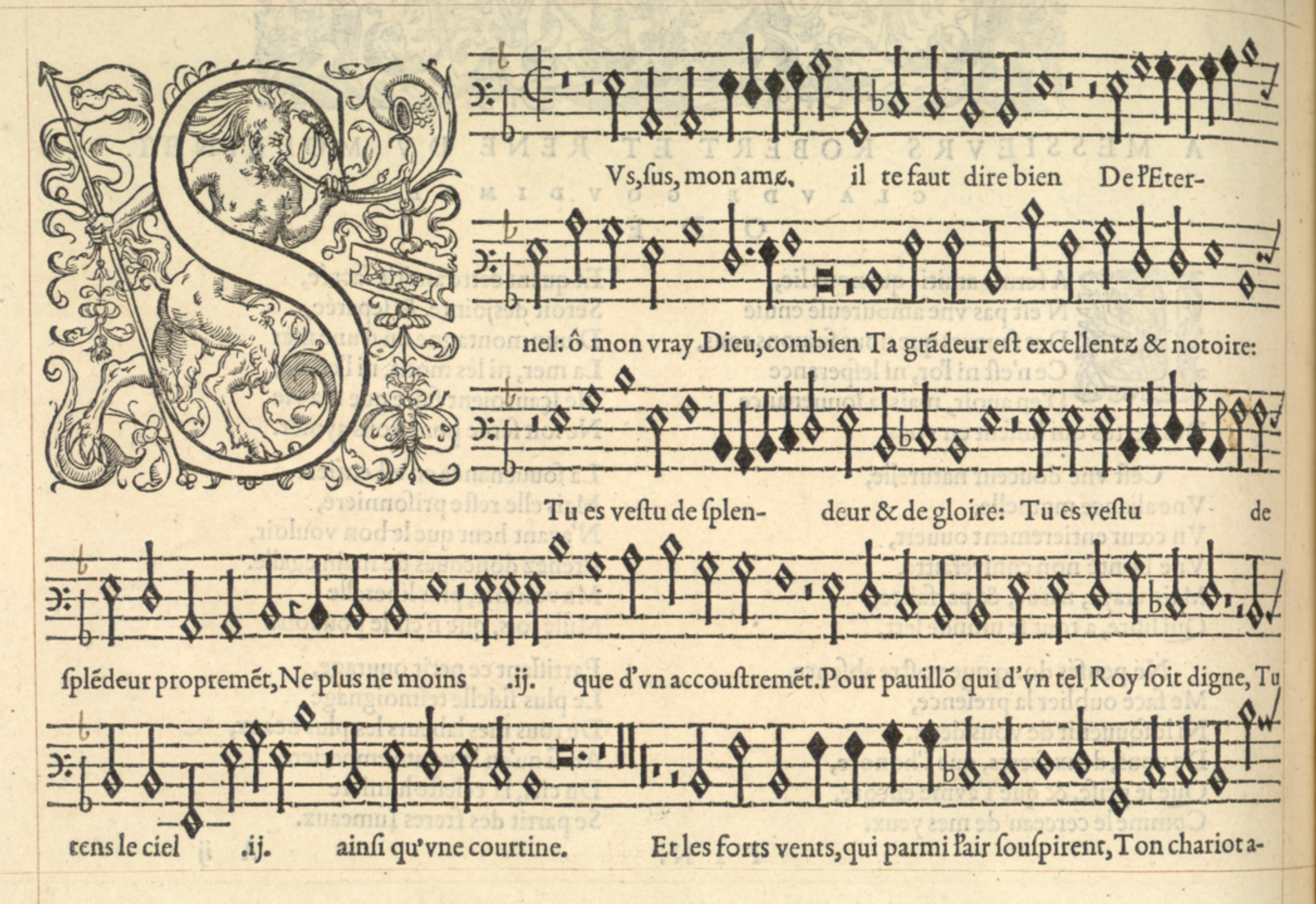
Ne penſés donq que voſtre abſence,
Me face oublier la preſence,
Ni le ſouuenir de vous deux,
De vous, deux freres, que I'honore,
Que ie priſe, & que I'ayme encore,
Comme le cerceau de mes yeux.
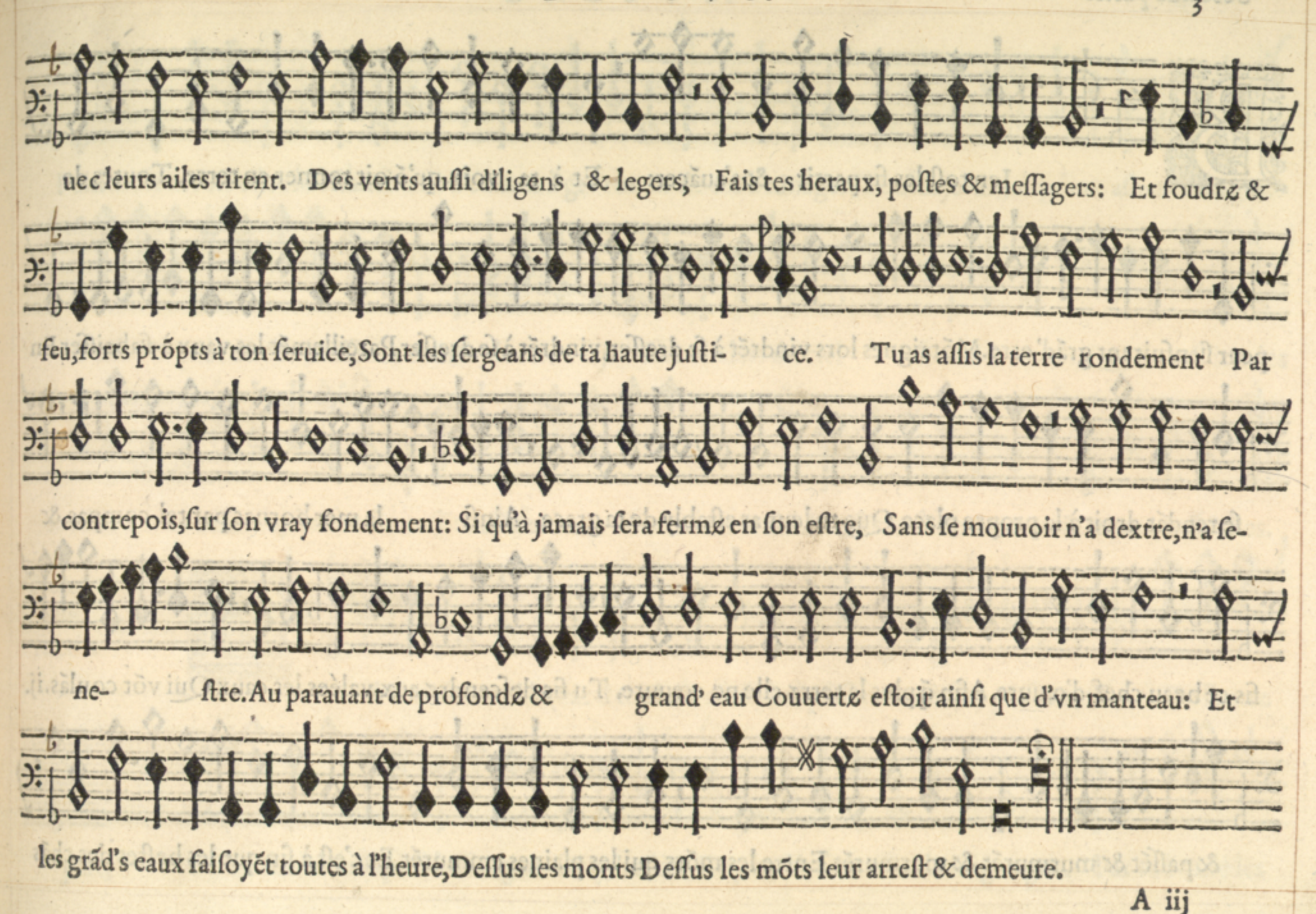
Et quant cette amitié ſacrée,
Seroit desjointe, & ſeparée,
D'une montagne ou d'une mer
La mer, ni les mons, ni l'enuie,
Ne ſçauroient faire que ma vie
Ne ſoit ſerue pour vous aymer.

La ſouuenance en eſt entiere,
Mais elle reſte priſonniere,
N'ayant heur que le bon vouloir,
Prenez doncques de main egalle.
Ma volonté, plus liberalle
Mille fois, que n'eſt le pouuoir.

Partiſſant ce petit ouurage,
Le plus fidelle teſmoignage
De tous mes labeurs les plus beaux,
Ainſi qu'en la voute emperiere
Du ciel, la celeſte lumiere
Se partit des freres Iumeaux.

FIN.


Vs, ſus, mon ame, il te faut dire bien De l'Eter-
nel: ô mon vray Dieu, combien Ta grãdeur eſt excellentz & notoire:
Tu es veſtu de ſplen- deur & de gloire: Tu es veſtu de
ſplẽdeur propremẽt, Ne plus ne moins .ij. que d'vn accouſtremẽt. Pour pauillõ qui d'vn tel Roy ſoit digne, Tu
tens le ciel .ij. ainſi qu'vne courtine. Et les forts vents, qui parmi l'air ſouſpirent, Ton chariot a-

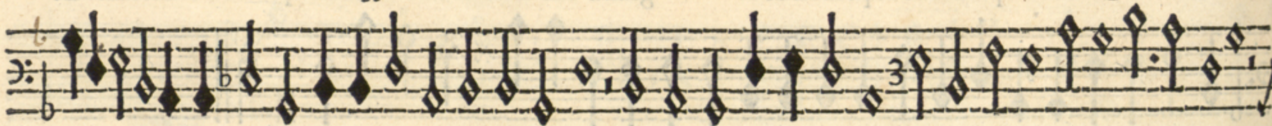

uec leurs ailes tirent. Des vents auſsi diligens & legers, Fais tes heraux, poſtes & meſſagers: Et foudrꝫ &
feu, forts prõpts à ton ſeruice, Sont les ſergeans de ta haute juſti- ce. Tu as aſsis la terre rondement Par
contrepois, ſur ſon vray fondement: Si qu'à jamais ſera fermꝫ en ſon eſtre, Sans ſe mouuoir n'a dextre, n'a ſe-
ne- ſtre. Au parauant de profondꝫ & grand' eau Couuertꝫ eſtoit ainſi que d'vn manteau: Et
les grãd's eaux faiſoyẽt toutes à l'heure, Deſſus les monts Deſſus les mõts leur arreſt & demeure.

BIen toſt les fis partir & s'auãcer: Et à ta voix, qu'õ oit tonner en terre, Toutes de
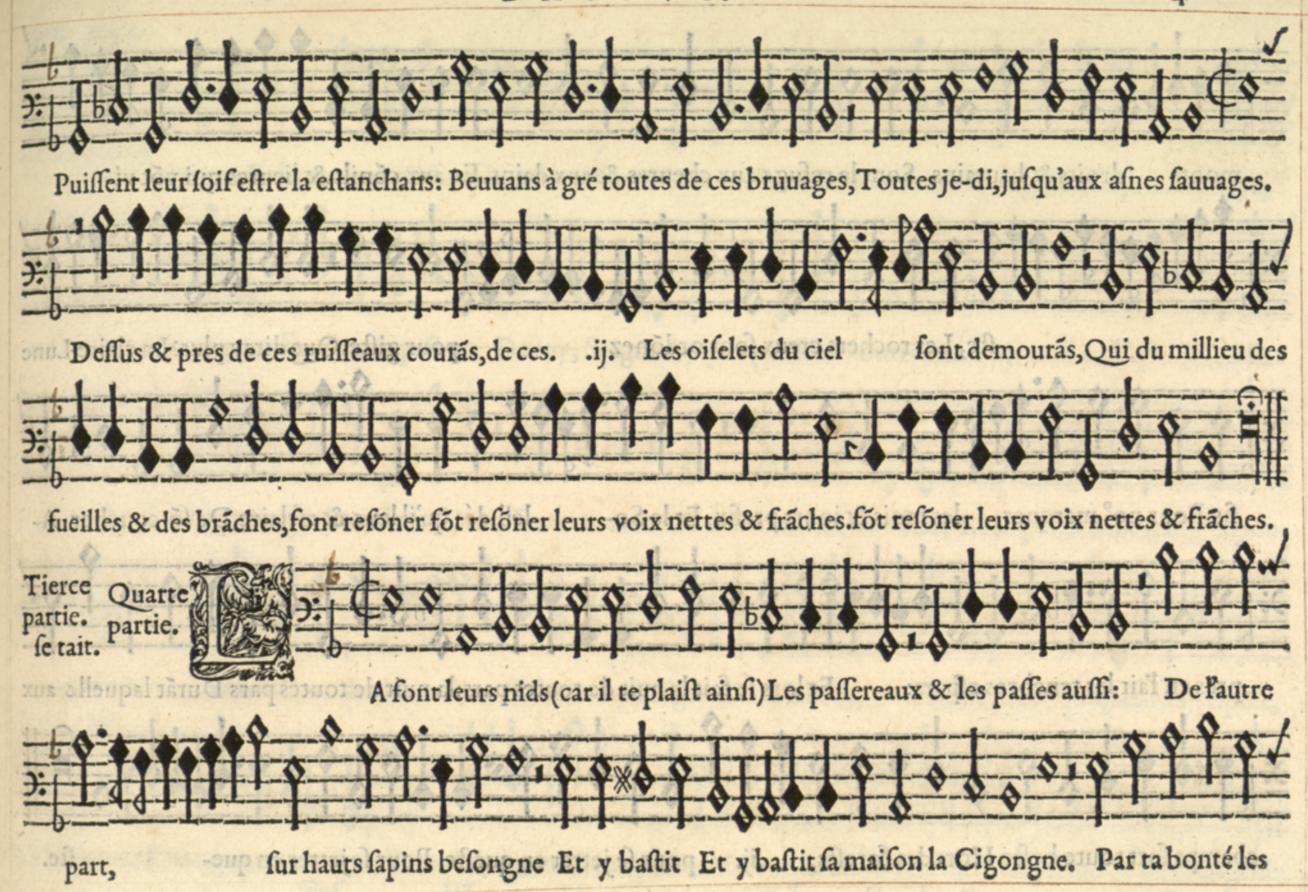
peur s'enfuirent grãd' erre. Mõtaignes lors vindrẽt à ſe dreſſer, vindrẽt à ſe dreſſer Pareillemẽt les vaux à s'abaiſſer En
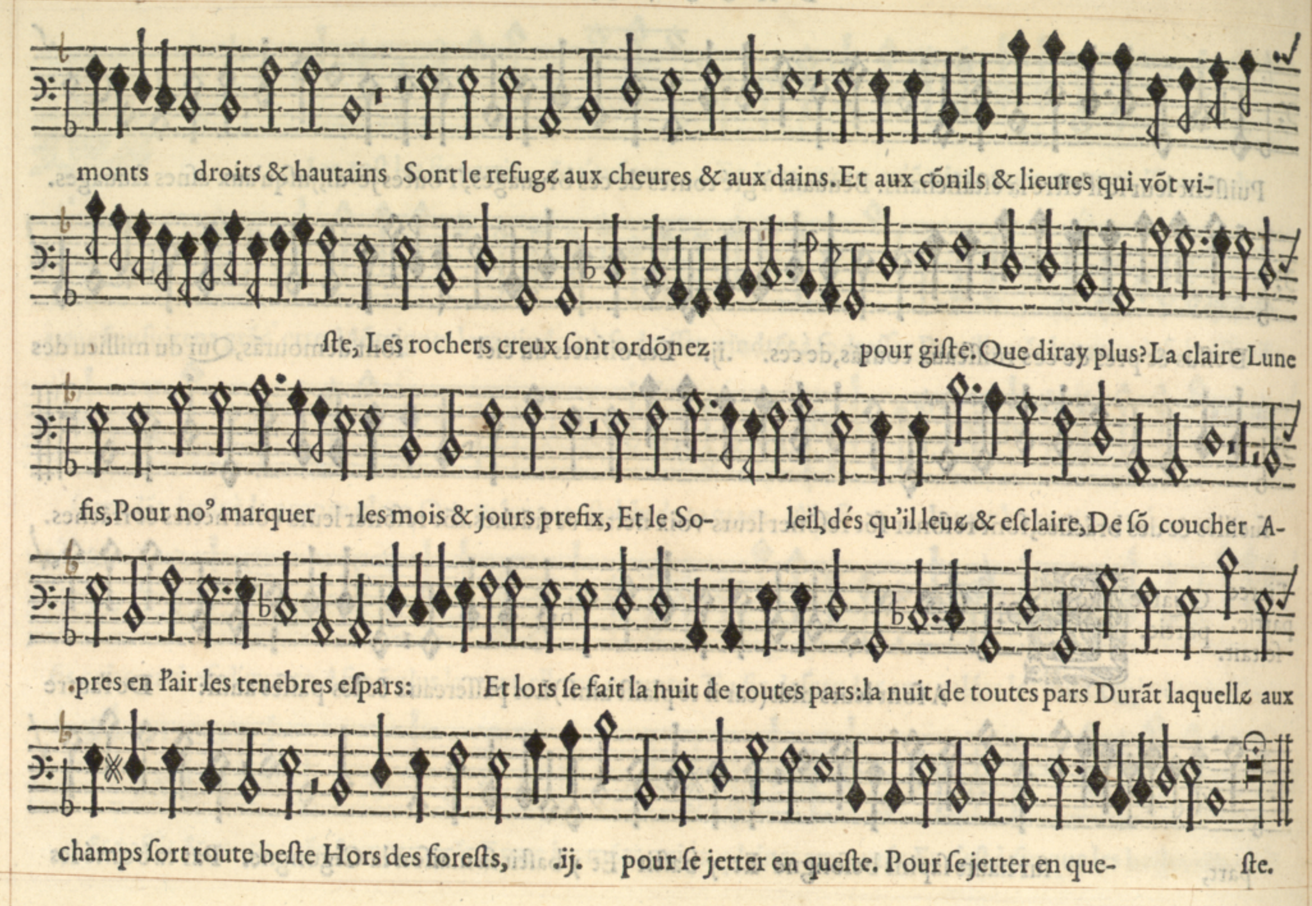
ſe rendãt droit à la propre place Que tu leur as eſtably de ta grace. Ainſi la mer bornas par tel compas, &

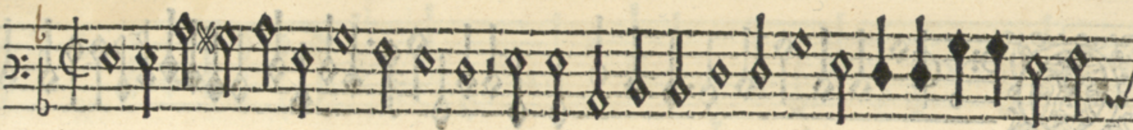
fis ce beau chef-d'œuure, Afin q̃ plus la terre elle ne cœuure. Tu fis deſcendre aux valées les eaux Qui võt coulãs. ij.



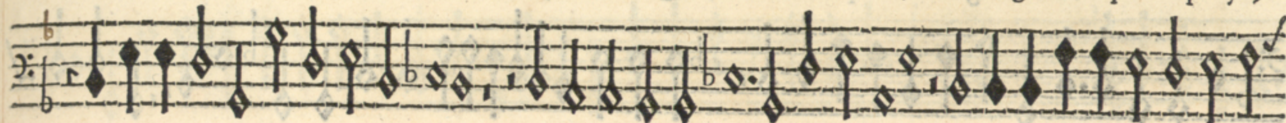
& paſſẽt & murmurẽt & murmurẽt Entre les mõts qui les plaines emmurẽt. Et c'eſt à fin que les beſtes des chãs


Puiſſent leur ſoif eſtre la eſtanchans: Beuuans à gré toutes de ces bruuages, Toutes je-di, juſqu'aux aſnes ſauuages.
Deſſus & pres de ces ruiſſeaux courãs, de ces. .ij. Les oiſelets du ciel ſont demourãs, Qui du millieu des
fueilles & des brãches, font reſõner fõt reſõner leurs voix nettes & frãches. fõt reſõner leurs voix nettes & frãches.
Tierce partie. ſe tait.
Quarte partie.
A font leurs nids (car il te plaiſt ainſi) Les paſſereaux & les paſſes auſſi: De l'autre
part, ſur hauts ſapins beſongne Et y baſtit Et y baſtit ſa maiſon la Cigongne. Par ta bonté les

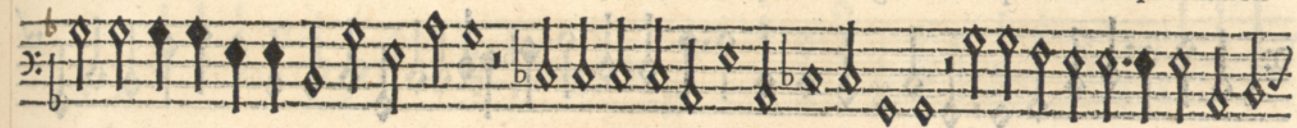

monts droits & hautains Sont le refuge aux cheures & aux dains. Et aux cõnils & lieures qui võt vi-
ste, Les rochers creux sont ordõnez pour giste. Que diray plus? La claire Lune
fis, Pour noꝰ marquer les mois & jours prefix, Et le So- leil, dés qu'il leue & esclaire, De sõ coucher A-
.pres en l'air les tenebres espars: Et lors se fait la nuit de toutes pars: la nuit de toutes pars Durãt laquelle aux
champs sort toute beste Hors des forests, .ij. pour se jetter en queste. Pour se jetter en que- ste.

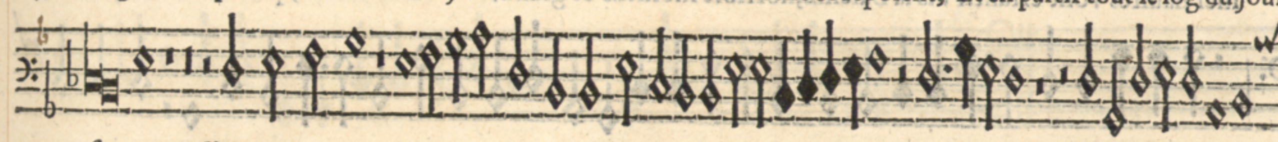
Es lionceaux mesmes lors sont issans Hors de leurs creux bruyans & rugissans Apres la proye,



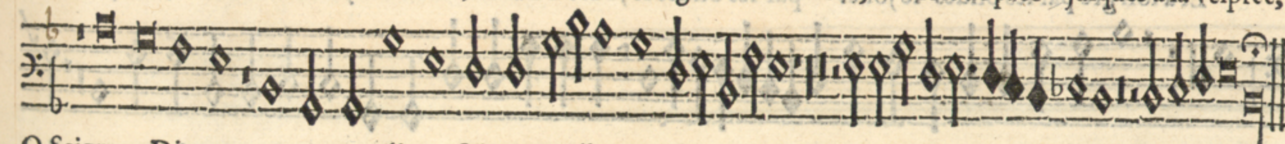
Apres la proye affin d'auoir pasture De toy, Seigneur, qui sçais leur nourriture. Puis aussi tost q̃ le Soleil fait
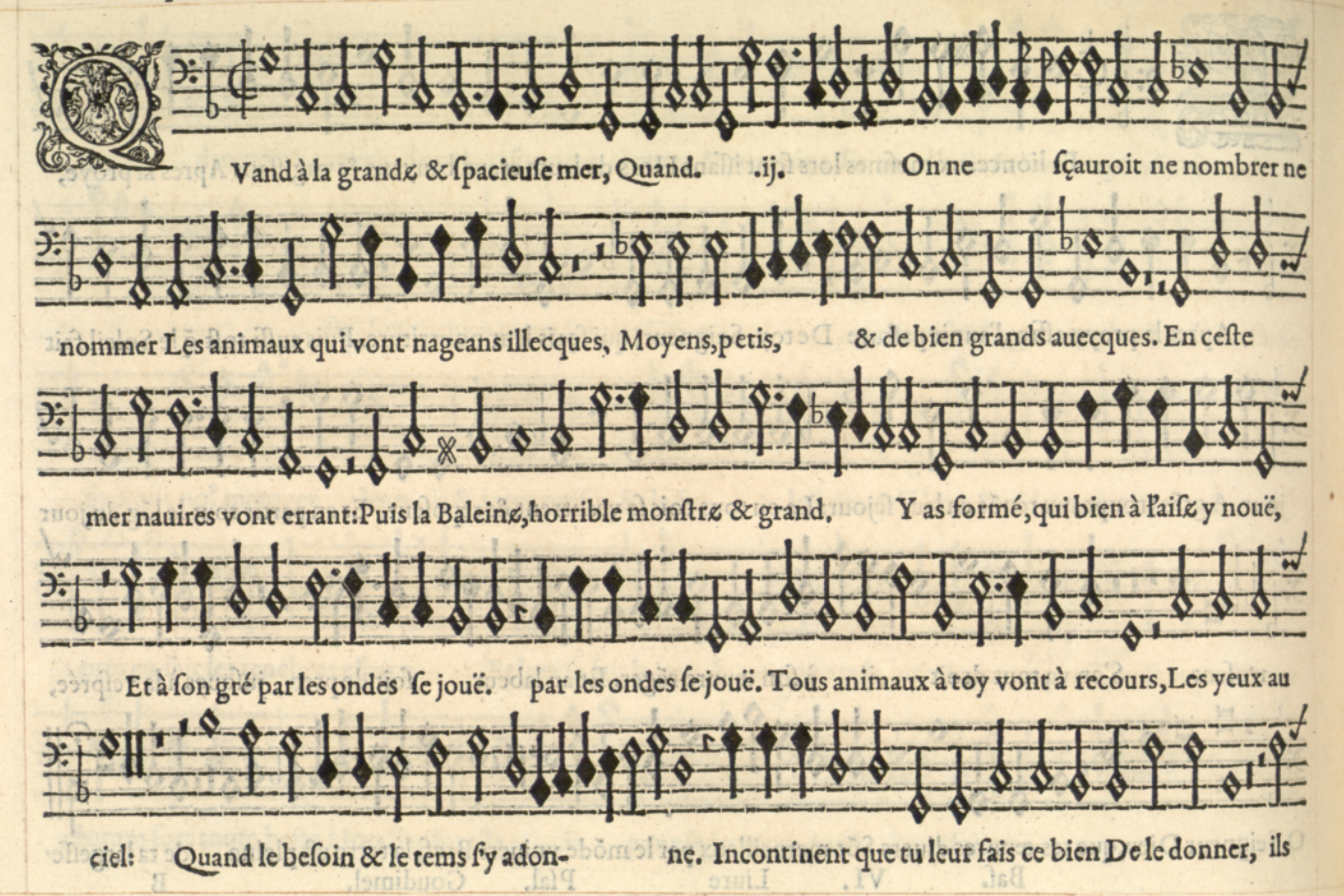


jour. A grãs troupeaux reuõt en leur sejour: La ou tous cois se veautrent & reposent, Et en partir tout le lõg du jour
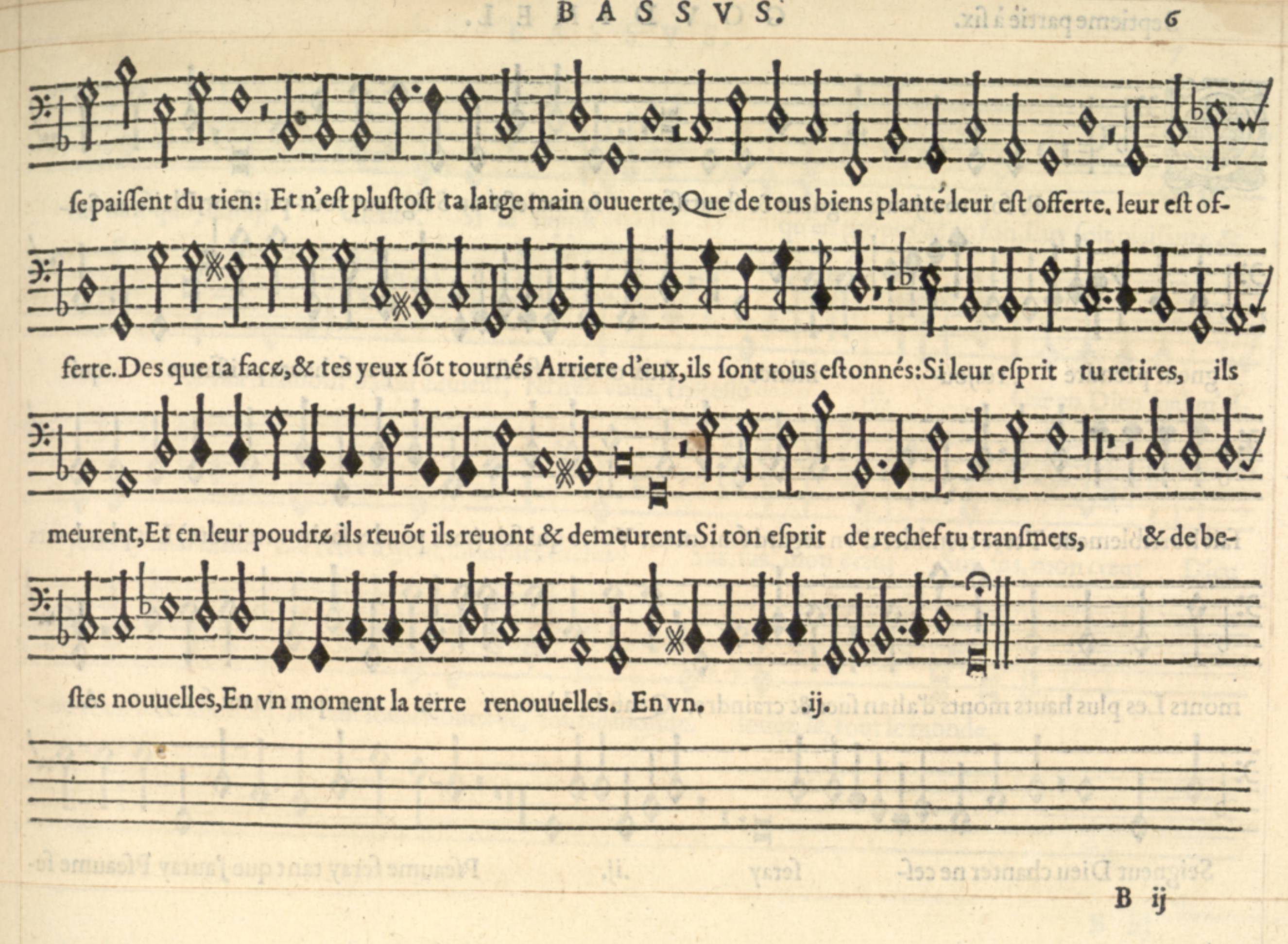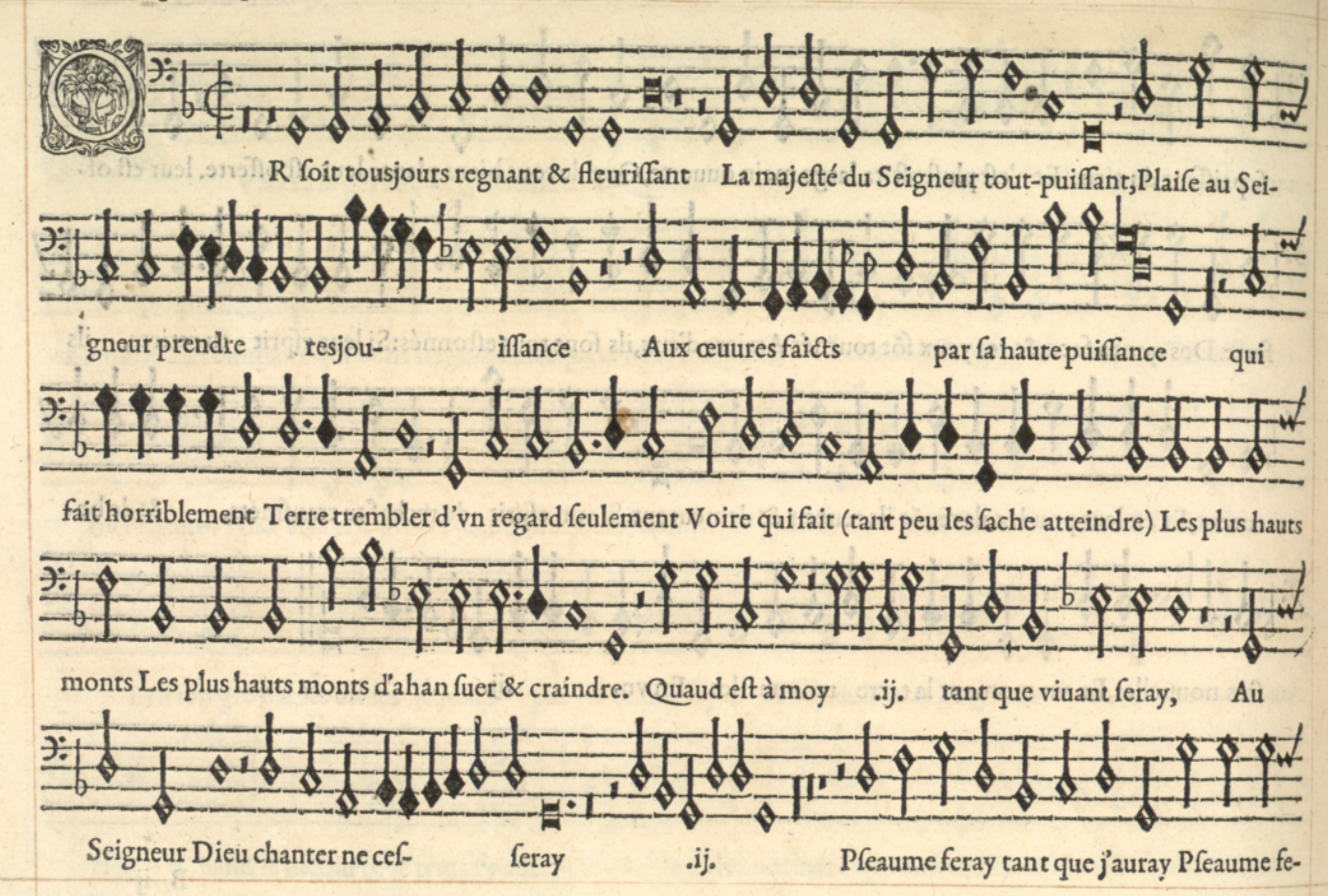


n'osent. S'en va tout droit .ij. à son œuure réger. Et au labeur, soit de pree jusques à la vesprée,

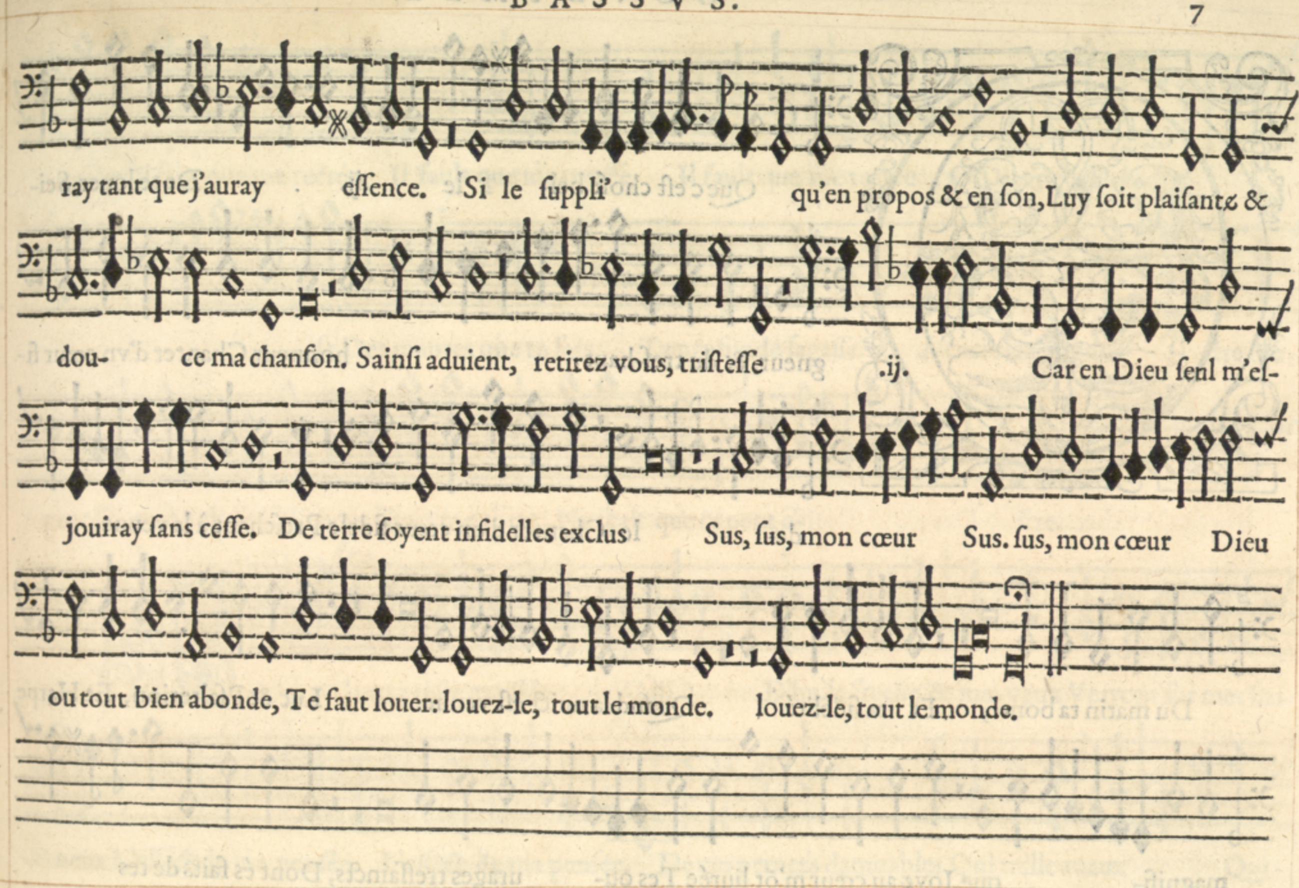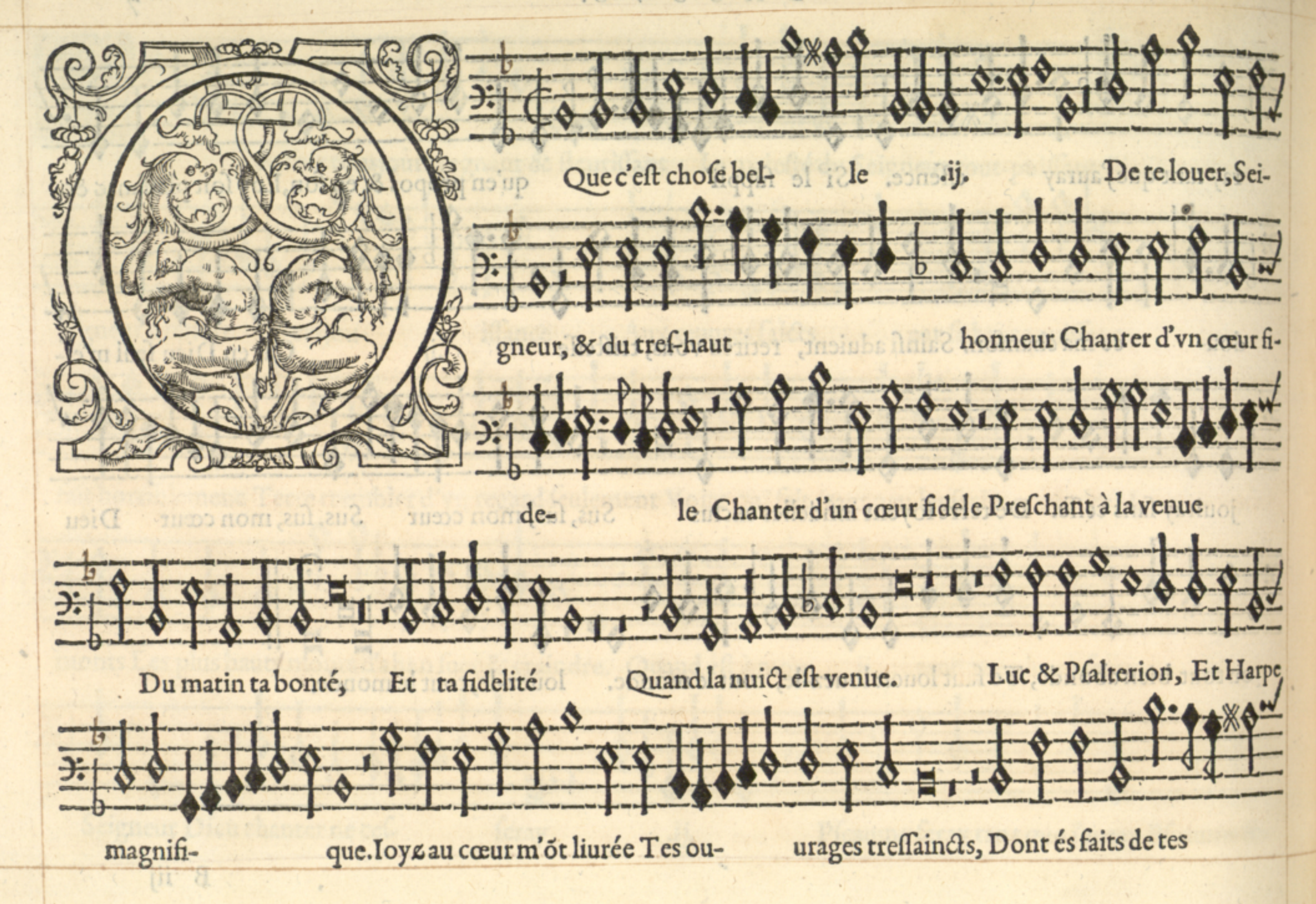


O Seigneur Dieu, que tes œuures diuers Sõt merueilleux par le mõde vniuers Bref, la terre est pleine de ta largesse.
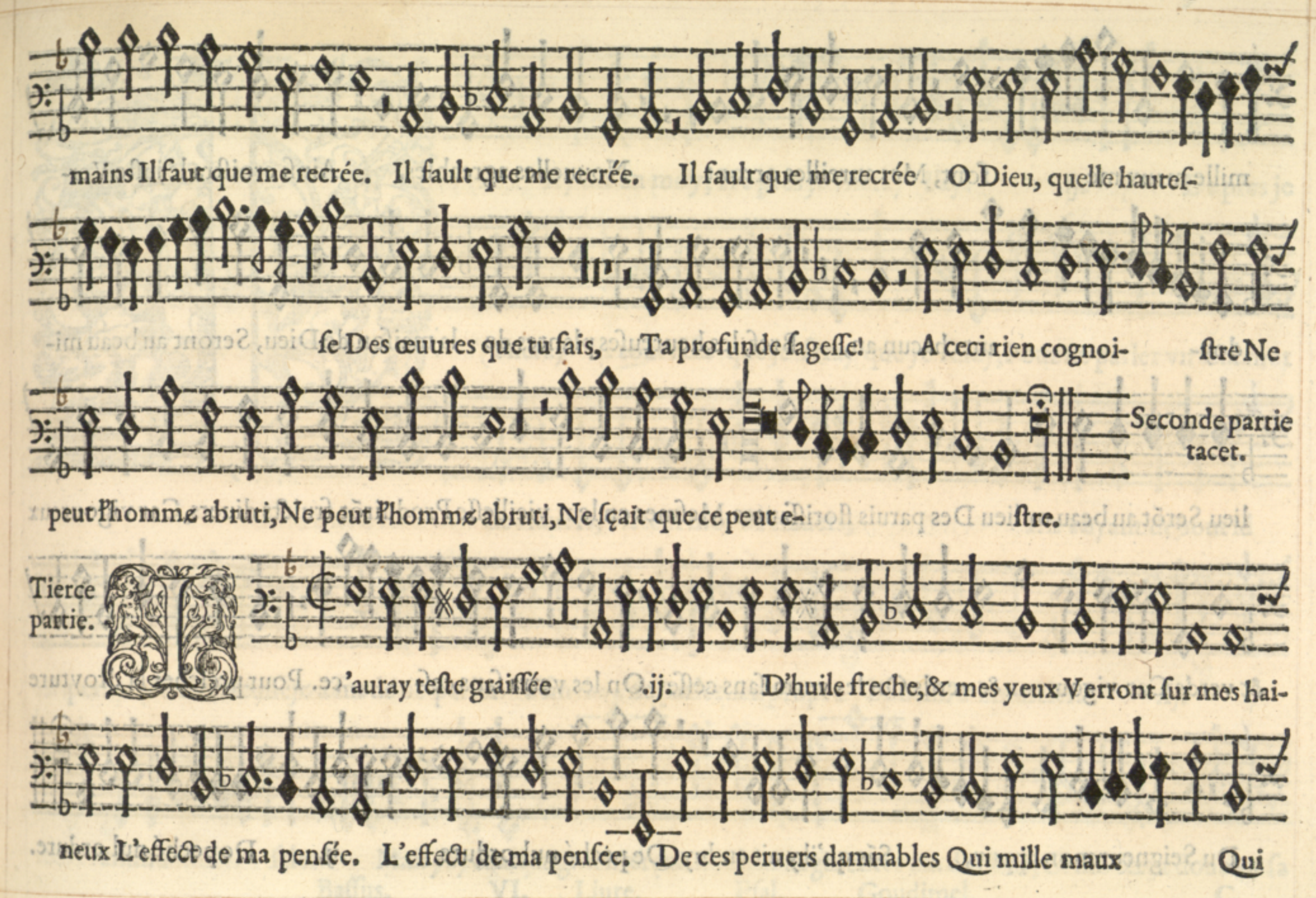

Vand à la grande & ſpacieuſe mer, Quand. .ij. On ne ſçauroit ne nombrer ne
nommer Les animaux qui vont nageans illecques, Moyens,petis, & de bien grands auecques. En ceste
mer nauires vont errant:Puis la Baleine,horrible monſtre & grand, Y as formé,qui bien à l'aiſe y nouë,
Et à ſon gré par les ondes ſe jouë. par les ondes ſe jouë. Tous animaux à toy vont à recours,Les yeux au
ciel: Quand le beſoin & le tems ſ'y adon- ne. Incontinent que tu leur fais ce bien De le donner, ils
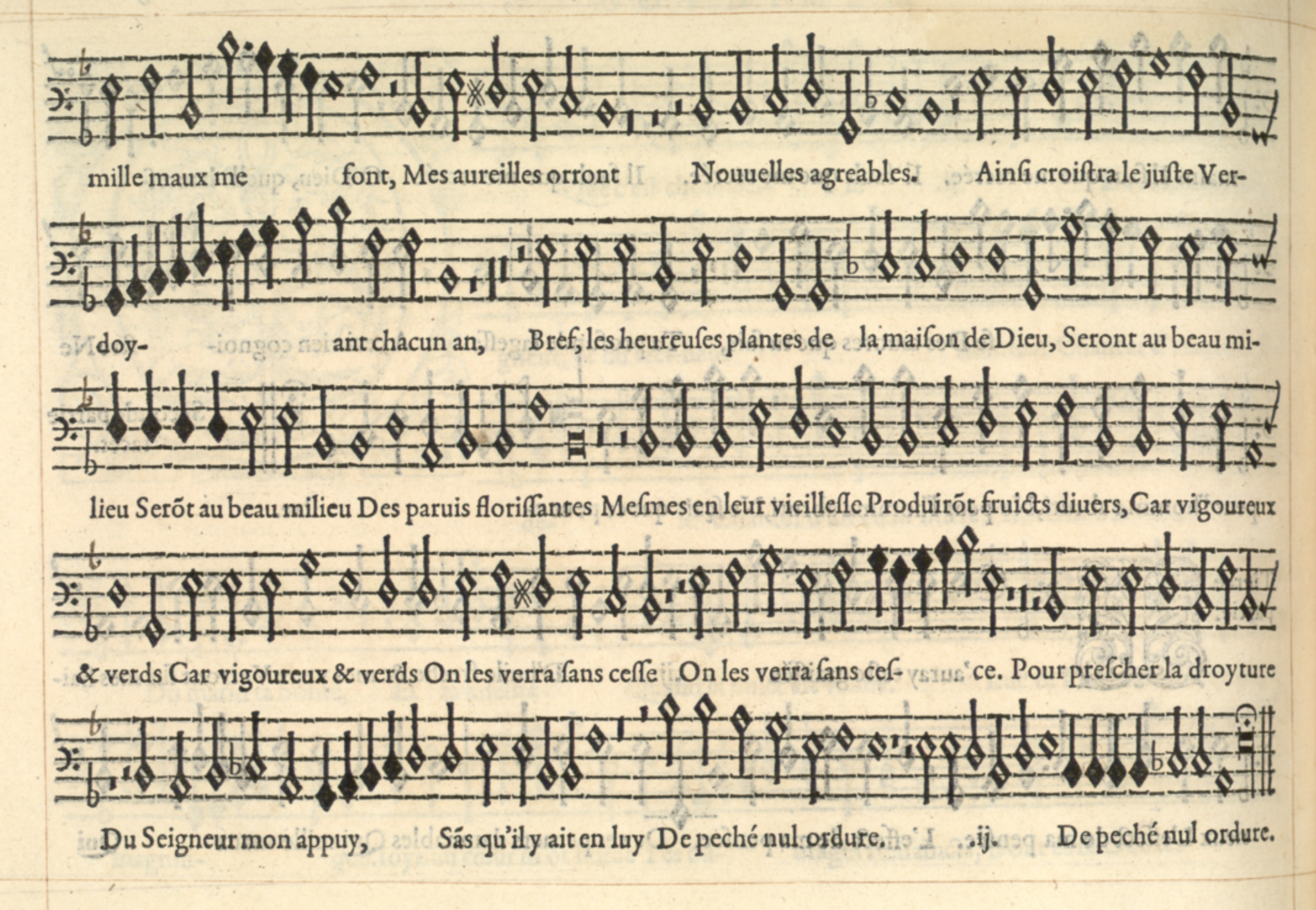

ſe paiſſent du tien: Et n'eſt pluſtoſt ta large main ouuerte, Que de tous biens planté leur eſt offerte. leur eſt of-
ferte. Des que ta face, & tes yeux ſót tournés Arriere d'eux, ils ſont tous eſtonnés: Si leur eſprit tu retires, ils
meurent, Et en leur poudre ils reuót ils reuont & demeurent. Si ton eſprit de rechef tu tranſmets, & de be-
ſtes nouuelles, En vn moment la terre renouuelles. En vn. .ij.
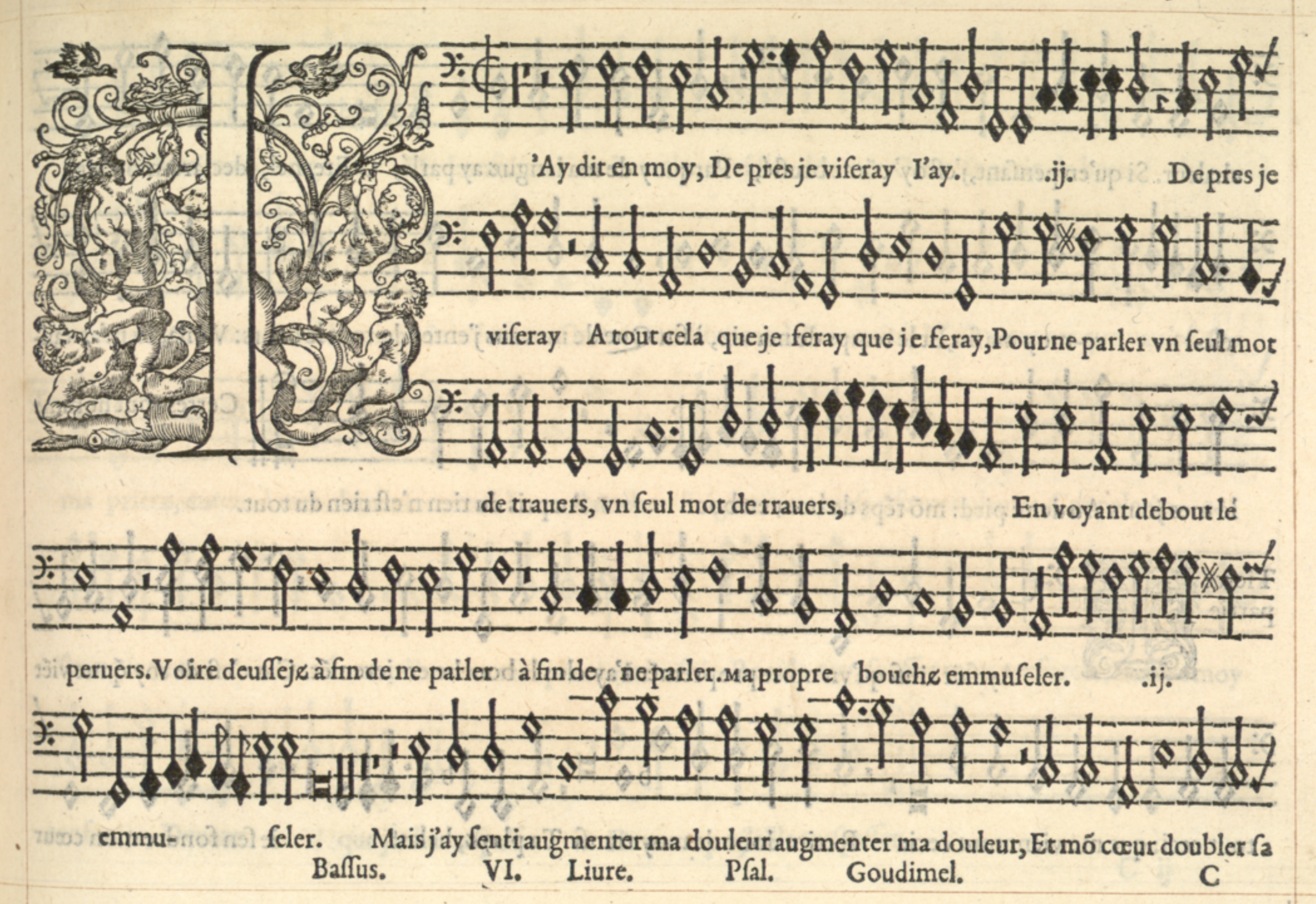

R soit tousjours regnant & fleurissant La majesté du Seigneur tout-puissant, Plaise au Sei-
gneur prendre resjou- issance Aux œuures faicts par sa haute puissance qui
fait horriblement Terre trembler d'vn regard seulement Voire qui fait (tant peu les sache atteindre) Les plus hauts
monts Les plus hauts monts d'ahan suer & craindre. Quaud est à moy .ij. tant que viuant seray, Au
Seigneur Dieu chanter ne ces- seray .ij. Pseaume feray tant que j'auray Pseaume fe-
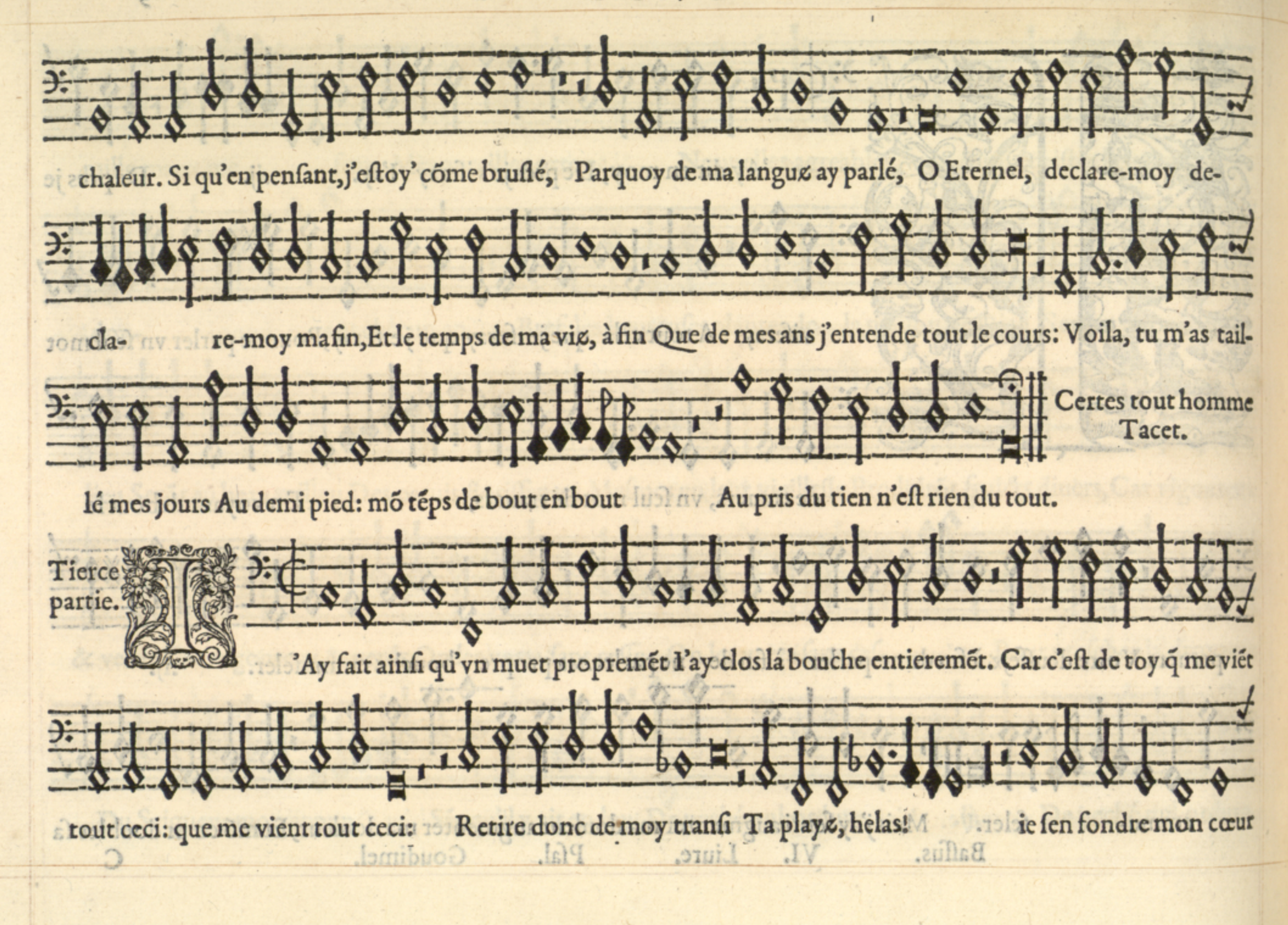

ray tant que j'auray essence. Si le suppli' qu'en propos & en son, Luy soit plaisant & &
dou- ce ma chanson. Sainsi aduient, retirez vous, tristesse .ij. Car en Dieu senl m'es-
jouiray sans cesse. De terre soyent infidelles exclus Sus, sus, mon cœur Sus. sus, mon cœur Dieu
ou tout bien abonde, Te faut louer: louez-le, tout le monde. louez-le, tout le monde.
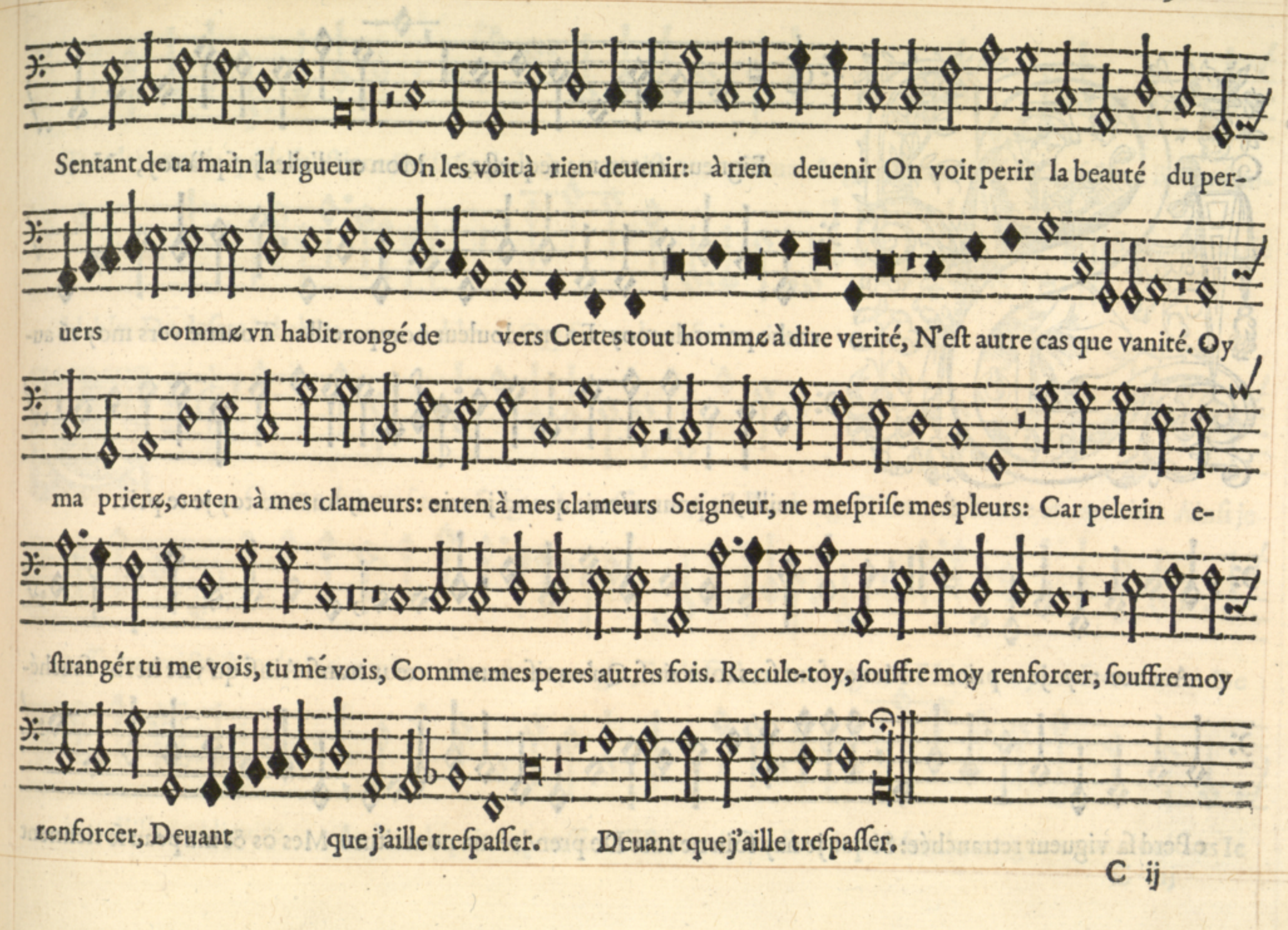

Que c'eſt choſe bel-
le
.ij.
De te louer, Sei-
gneur, & du treſ-haut
honneur Chanter d'vn cœur fi-
de-
le Chanter d'un cœur fidele Preſchant à la venue
Du matin ta bonté,
Et
ta fidelité
Quand la nuict eſt venue.
Luc & Pſalterion, Et Harpe
magnifi-
que. Ioye au cœur m'õt liurée Tes ou-
urages treſſaincts, Dont és faits de tes
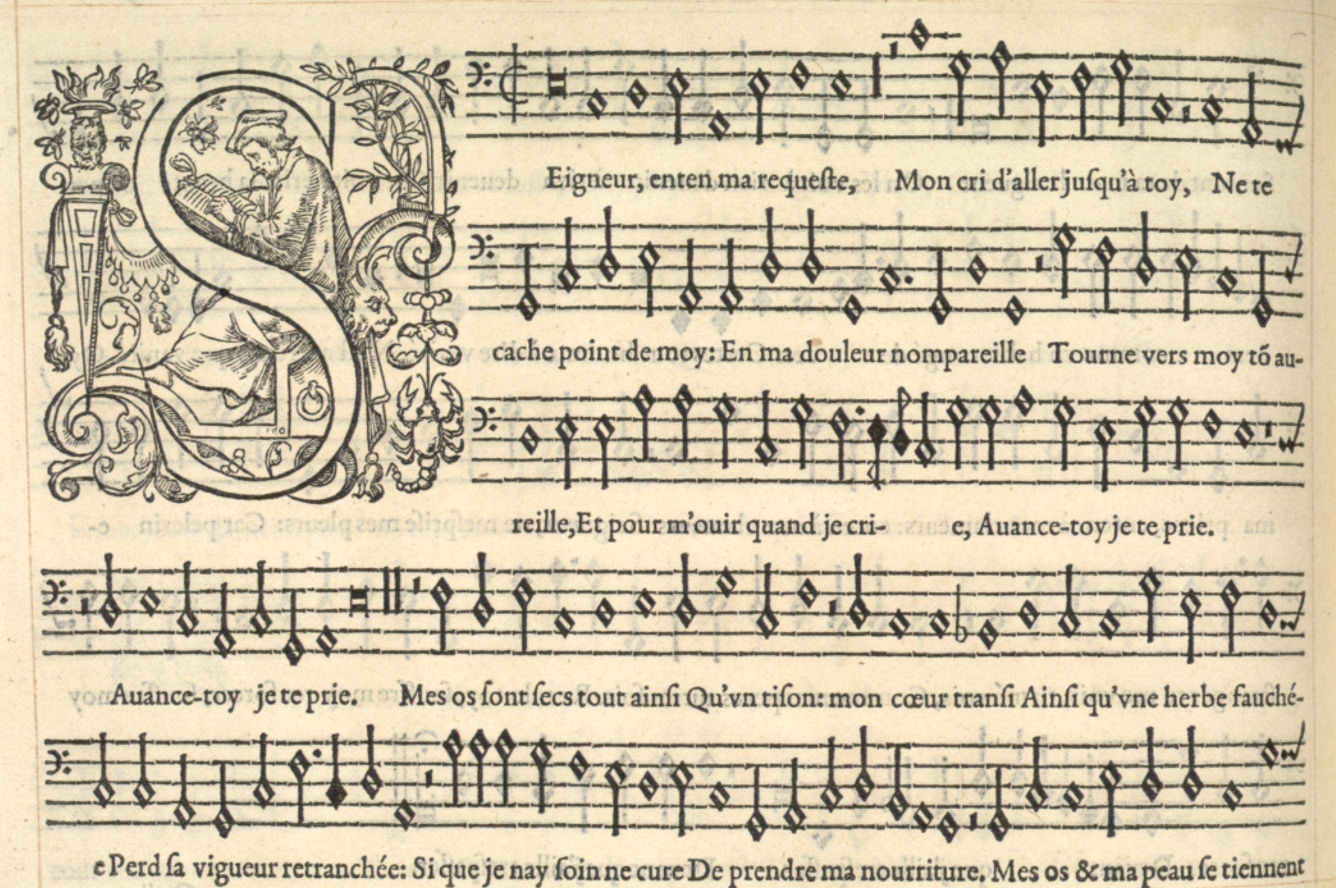

mains Il faut que me recrée. Il fault que me recrée. Il fault que me recrée O Dieu, quelle hauteſ-
ſe Des œuures que tu fais, Ta profunde ſageſſe! A ceci rien cognoi- ſtre Ne
Seconde partie tacet.
peut l'homme abruti, Ne peut l'homme abruti, Ne ſçait que ce peut e- ſtre.
Tierce partie.
I'auray teſte graiſſée .ij. D'huile freche, & mes yeux Verront ſur mes hai-
neux L'effect de ma penſée. L'effect de ma penſée. De ces peruers damnables Qui mille maux Qui
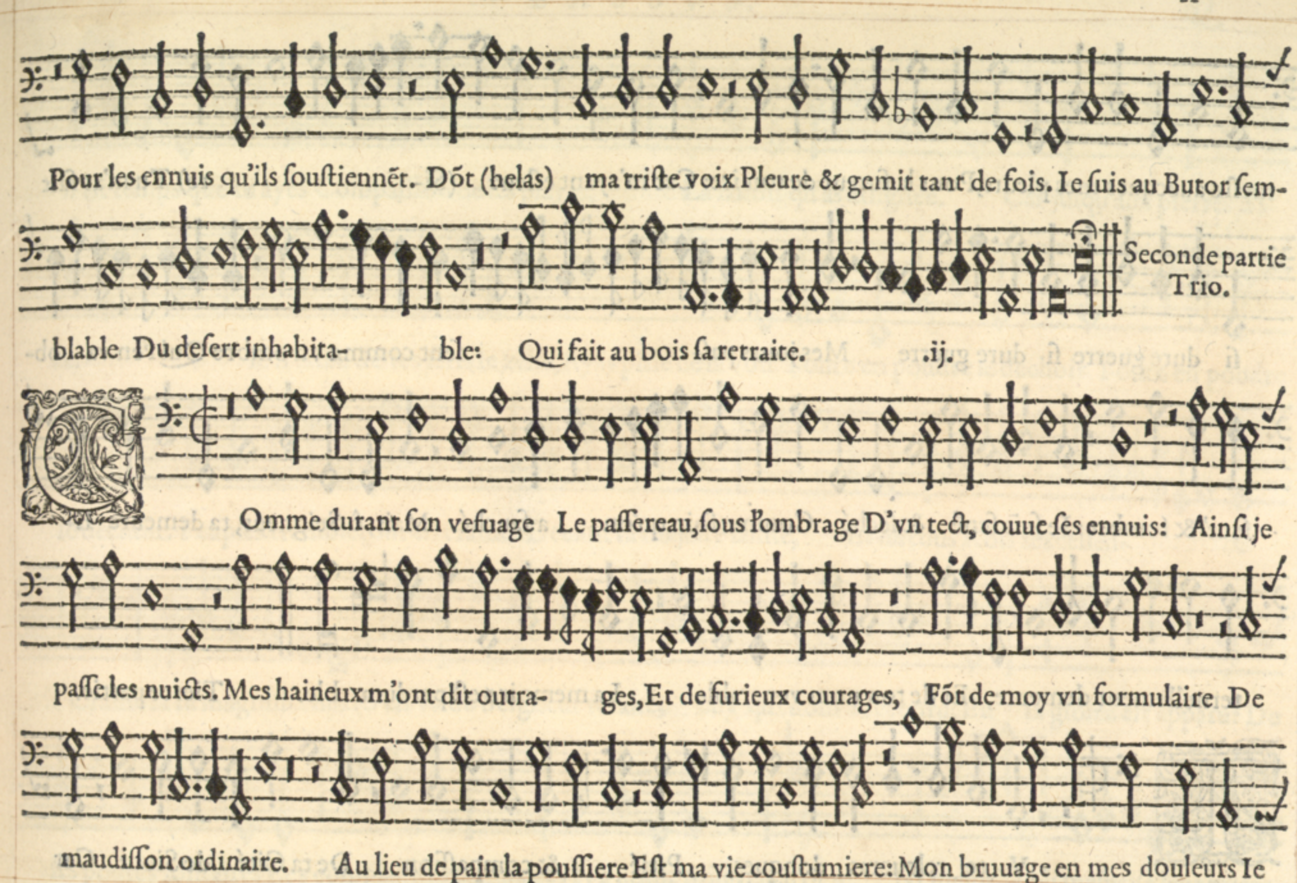

mille maux me font, Mes aureilles orront Nouuelles agreables. Ainsi croistra le juste Ver-
doy- ant chacun an, Bref, les heureuses plantes de la maison de Dieu, Seront au beau mi-
lieu Serõt au beau milieu Des paruis florissantes Mesmes en leur vieillesse Produirõt fruicts diuers, Car vigoureux
& verds Car vigoureux & verds On les verra sans cesse On les verra sans ces- ce. Pour prescher la droyture
Du Seigneur mon appuy, Sás qu'il y ait en luy De peché nul ordure. ij. De peché nul ordure.

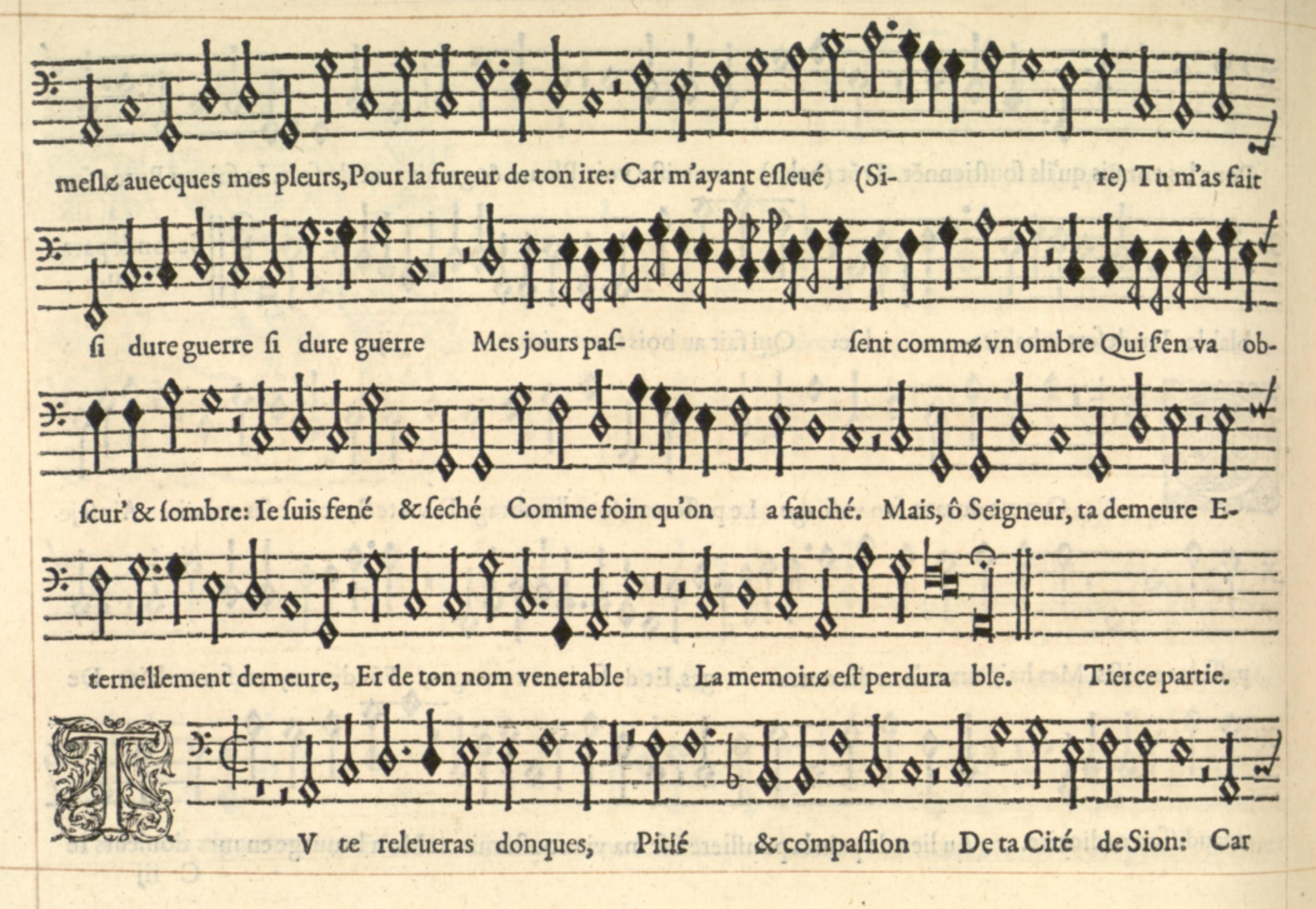

'Ay dit en moy, De pres je viseray I'ay. .ij. De pres je
viseray A tout cela que je feray que je feray, Pour ne parler vn seul mot
de trauers, vn seul mot de trauers, En voyant debout le
peruers. Voire deussejæ à fin de ne parler à fin de ne parler. ma propre bouchæ emmuseler. .ij.
emmu- seler. Mais j'ay senti augmenter ma douleur augmenter ma douleur, Et mõ cœur doubler sa
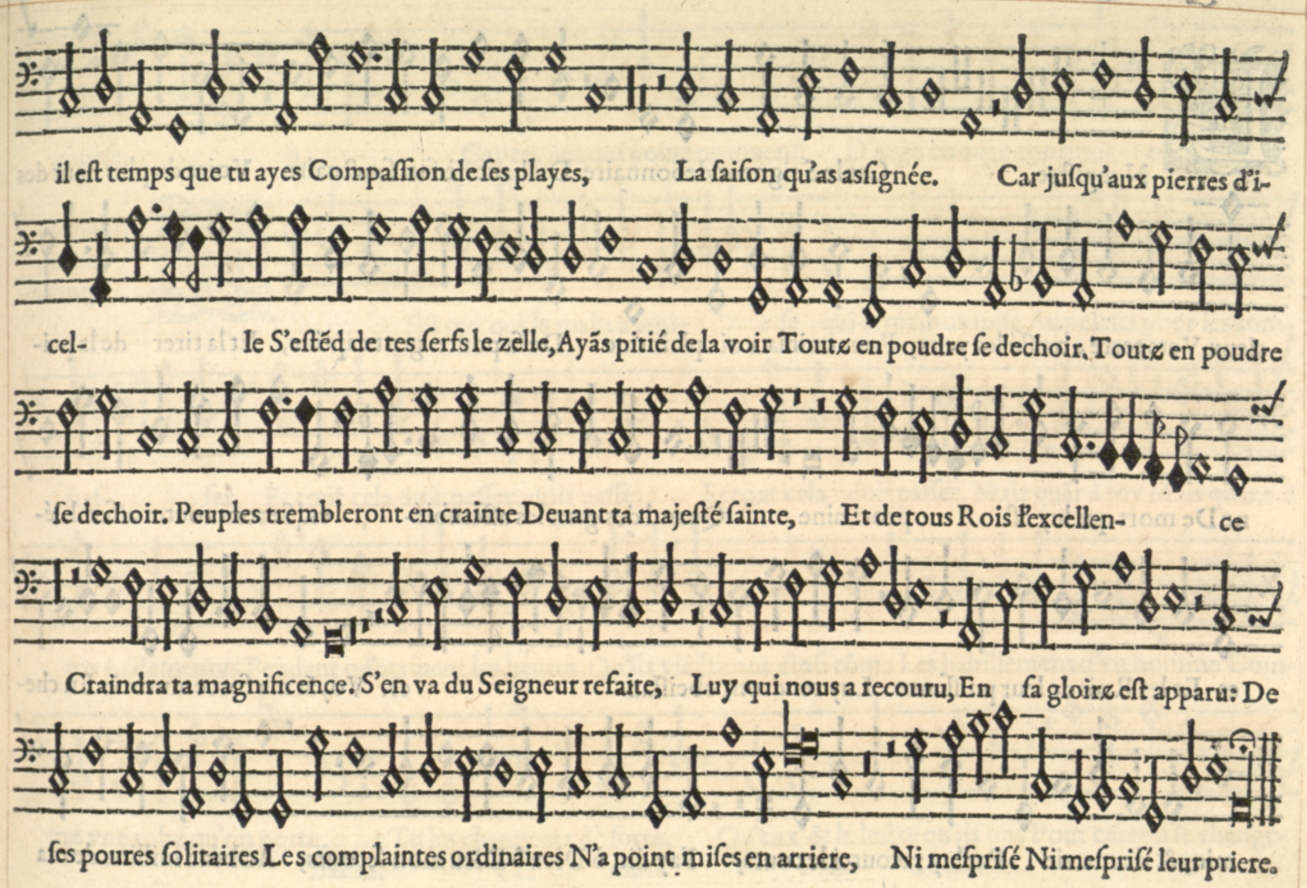

chaleur. Si qu'en pensant, j'estoy' cõme bruslé, Parquoy de ma langue ay parlé, O Eternel, declare-moy de-
cla- re-moy ma fin, Et le temps de ma vie, à fin Que de mes ans j'entende tout le cours: Voila, tu m'as tail-
Certes tout homme
Tacet.
lé mes jours Au demi pied: mõ tẽps de bout en bout Au pris du tien n'est rien du tout.
Tierce partie.
'Ay fait ainsi qu'vn muet propremẽt I'ay clos la bouche entieremẽt. Car c'est de toy q̃ me viẽt
tout ceci: que me vient tout ceci: Retire donc de moy transi Ta playe, helas! ie sen fondre mon cœur

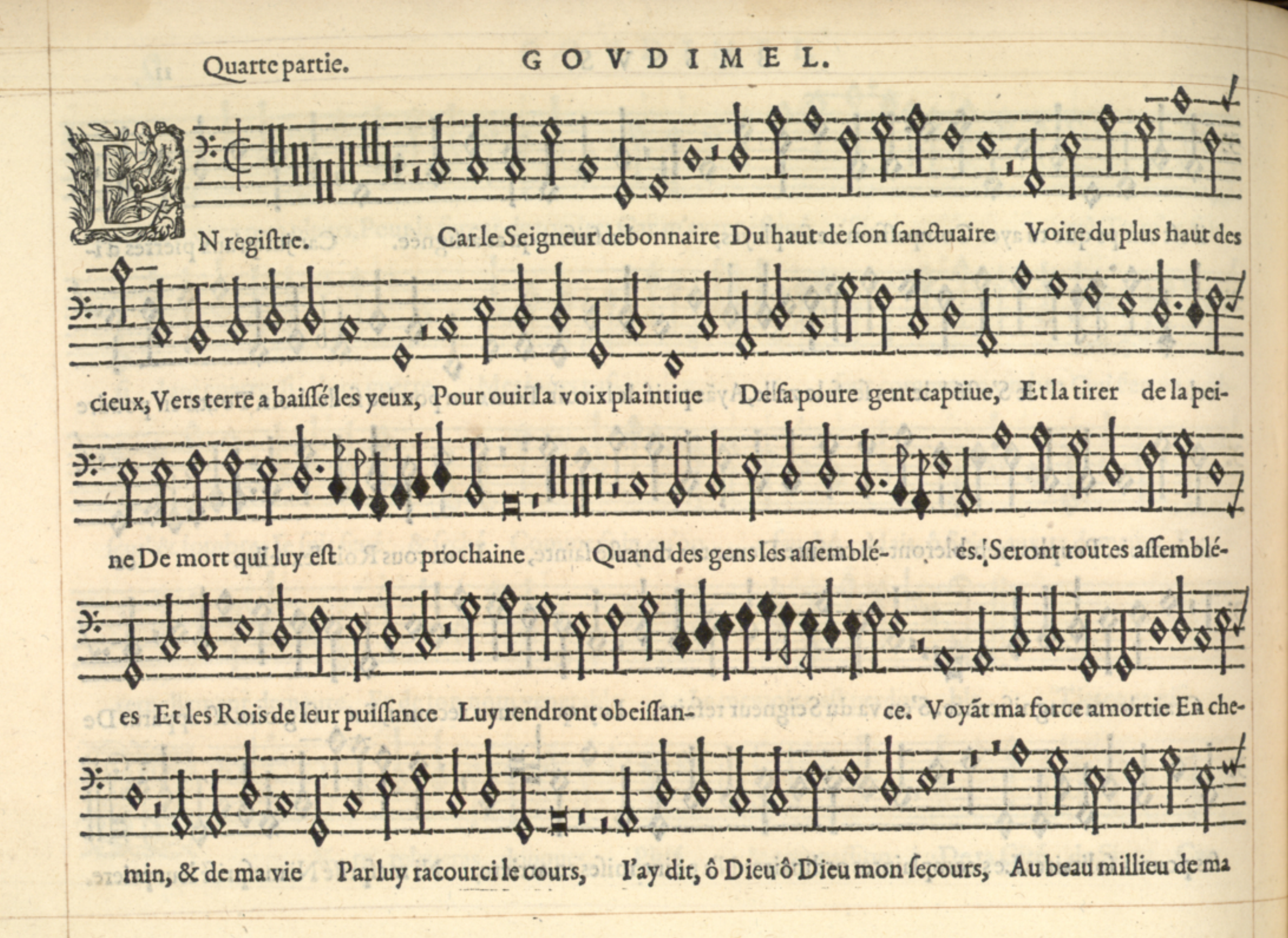

Sentant de ta main la rigueur On les voit à rien deuenir: à rien deuenir On voit perir la beauté du per-
uers comme vn habit rongé de vers Certes tout homme à dire verité, N'eſt autre cas que vanité. Oy
ma priere, enten à mes clameurs: enten à mes clameurs Seigneur, ne meſpriſe mes pleurs: Car pelerin e-
ſtrangér tu me vois, tu mé vois, Comme mes peres autres fois. Recule-toy, ſouffre moy renforcer, ſouffre moy
renforcer, Deuant que j'aille treſpaſſer. Deuant que j'aille treſpaſſer.
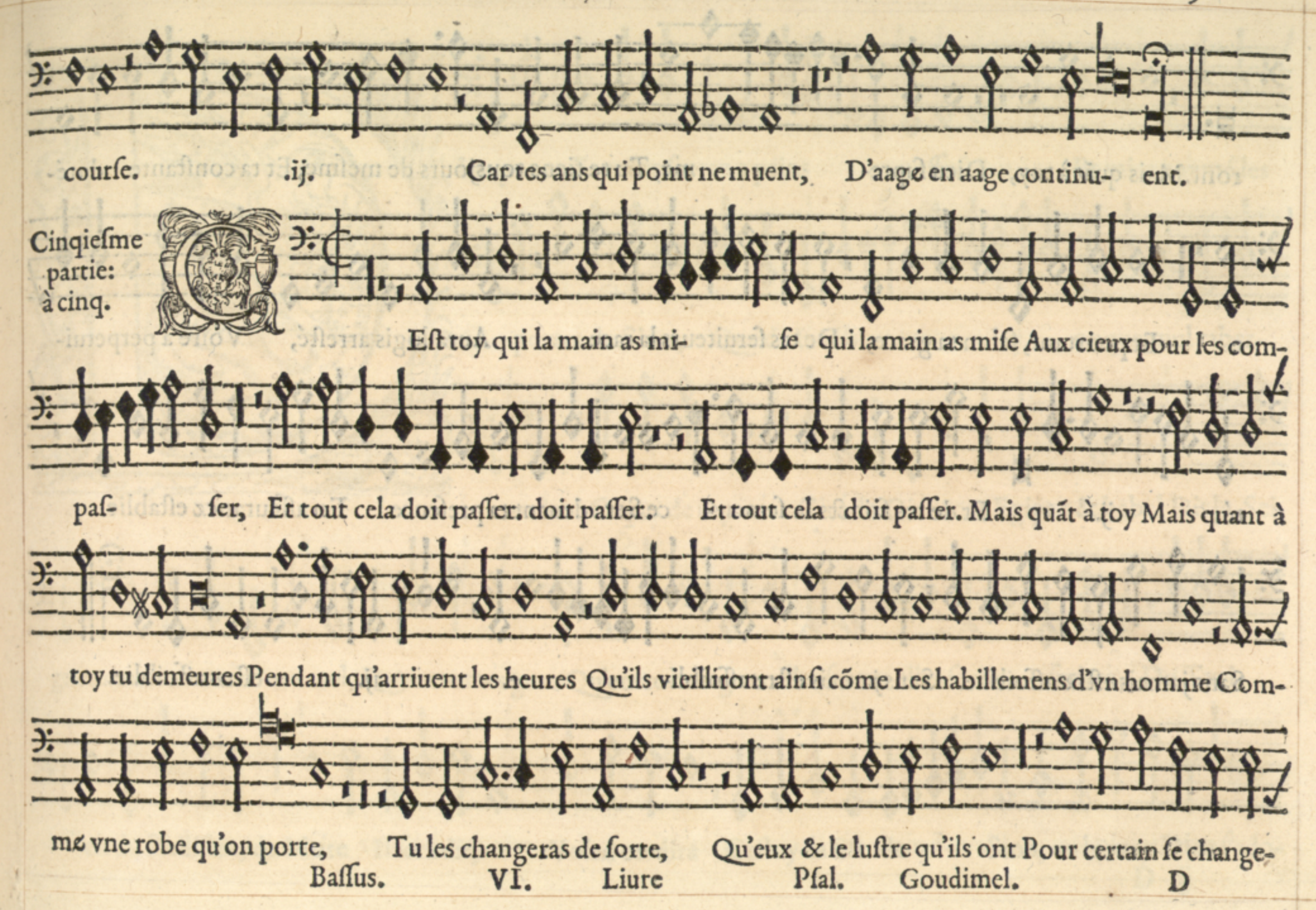

Eigneur, enten ma requeſte, Mon cri d'aller juſqu'à toy, Ne te
cache point de moy: En ma douleur nompareille Tourne vers moy tõ au-
reille, Et pour m'ouir quand je cri- e, Auance-toy je te prie.
Auance-toy je te prie. Mes os ſont ſecs tout ainſi Qu'vn tiſon: mon cœur tranſi Ainſi qu'vne herbe fauché-
e Perd ſa vigueur retranchée: Si que je nay ſoin ne cure De prendre ma nourriture. Mes os & ma peau ſe tiennent
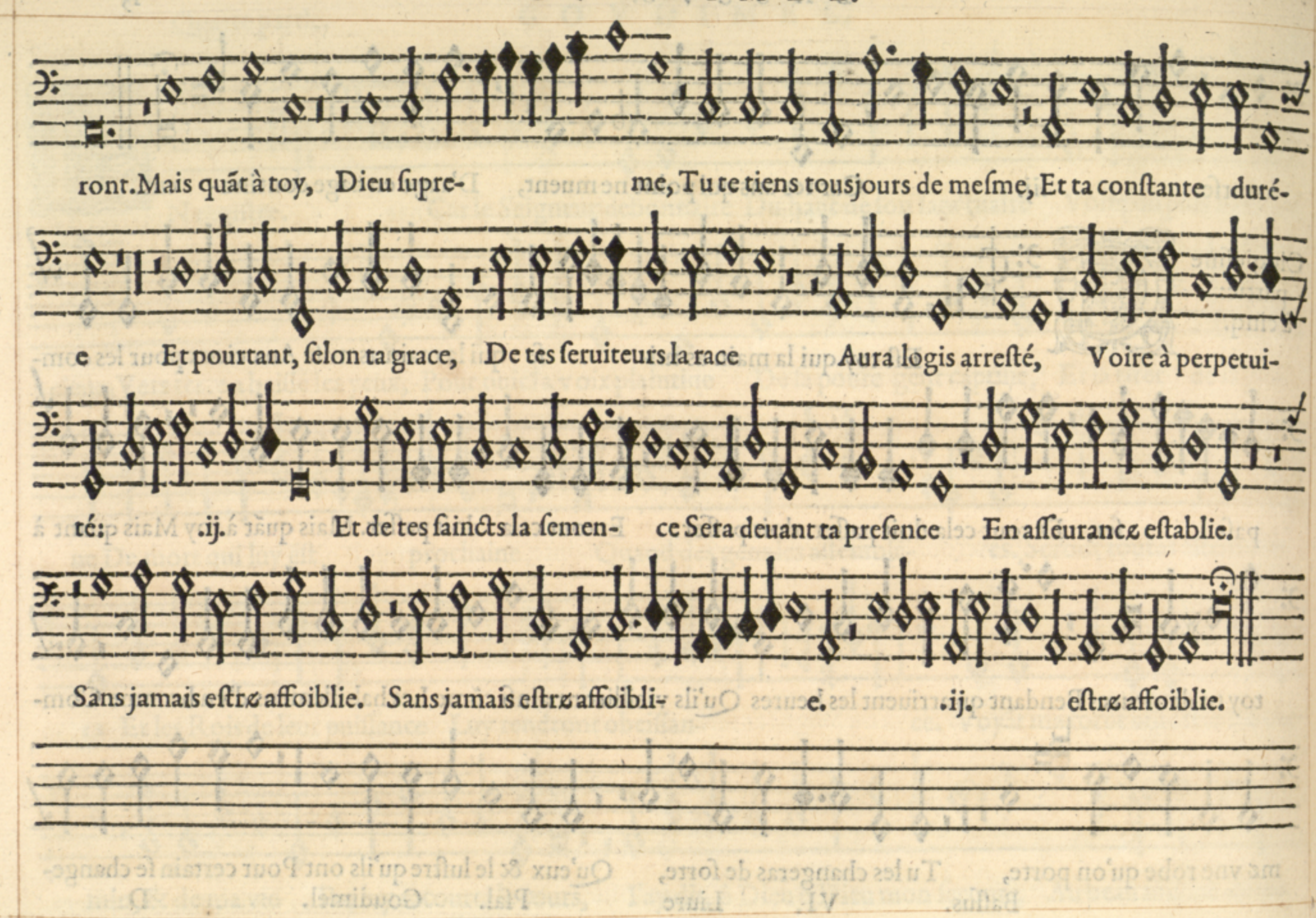

Pour les ennuis qu'ils soustiennẽt. Dõt (helas) ma triste voix Pleure & gemit tant de fois. Ie suis au Butor sem-
blable Du desert inhabita- ble: Qui fait au bois sa retraite. .ij.
Seconde partie
Trio.
Omme durant son vefuage Le passereau, sous l'ombrage D'vn tect, couue ses ennuis: Ainsi je
passe les nuicts. Mes haineux m'ont dit outra- ges, Et de furieux courages, Fõt de moy vn formulaire De
maudisson ordinaire. Au lieu de pain la poussiere Est ma vie coustumiere: Mon bruuage en mes douleurs Ie
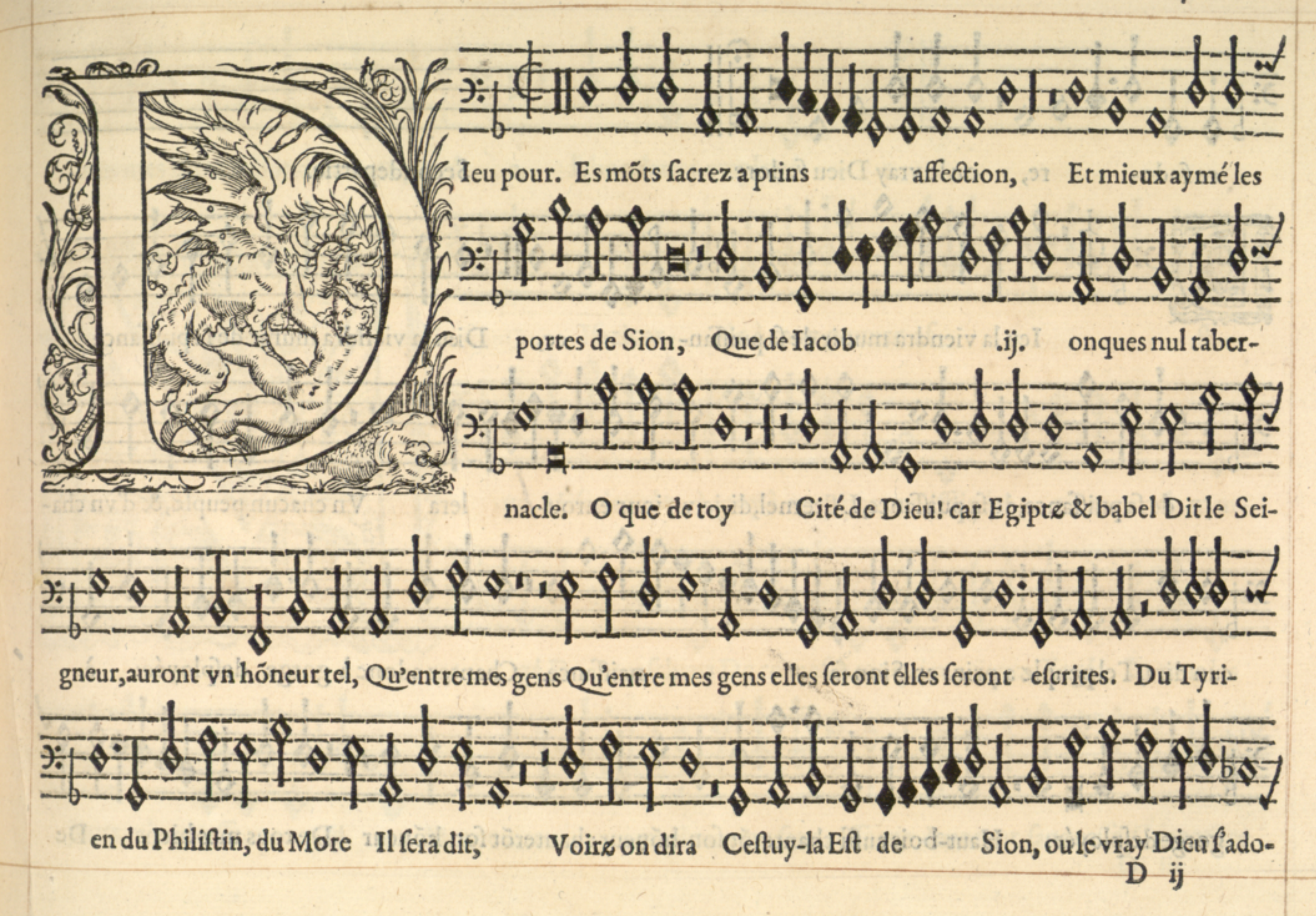

meslæ auecques mes pleurs, Pour la fureur de ton ire: Car m'ayant esleué (Si- re) Tu m'as fait
si dure guerre si dure guerre Mes jours pas- sent commæ vn ombre Qui s'en va ob-
scur' & sombre: Ie suis fené & seché Comme foin qu'on a fauché. Mais, ô Seigneur, ta demeure E-
ternellement demeure, Et de ton nom venerable La memoirræ est perdura ble.
Tierce partie.
V te releueras donques, Pitié & compassion De ta Cité de Sion: Car
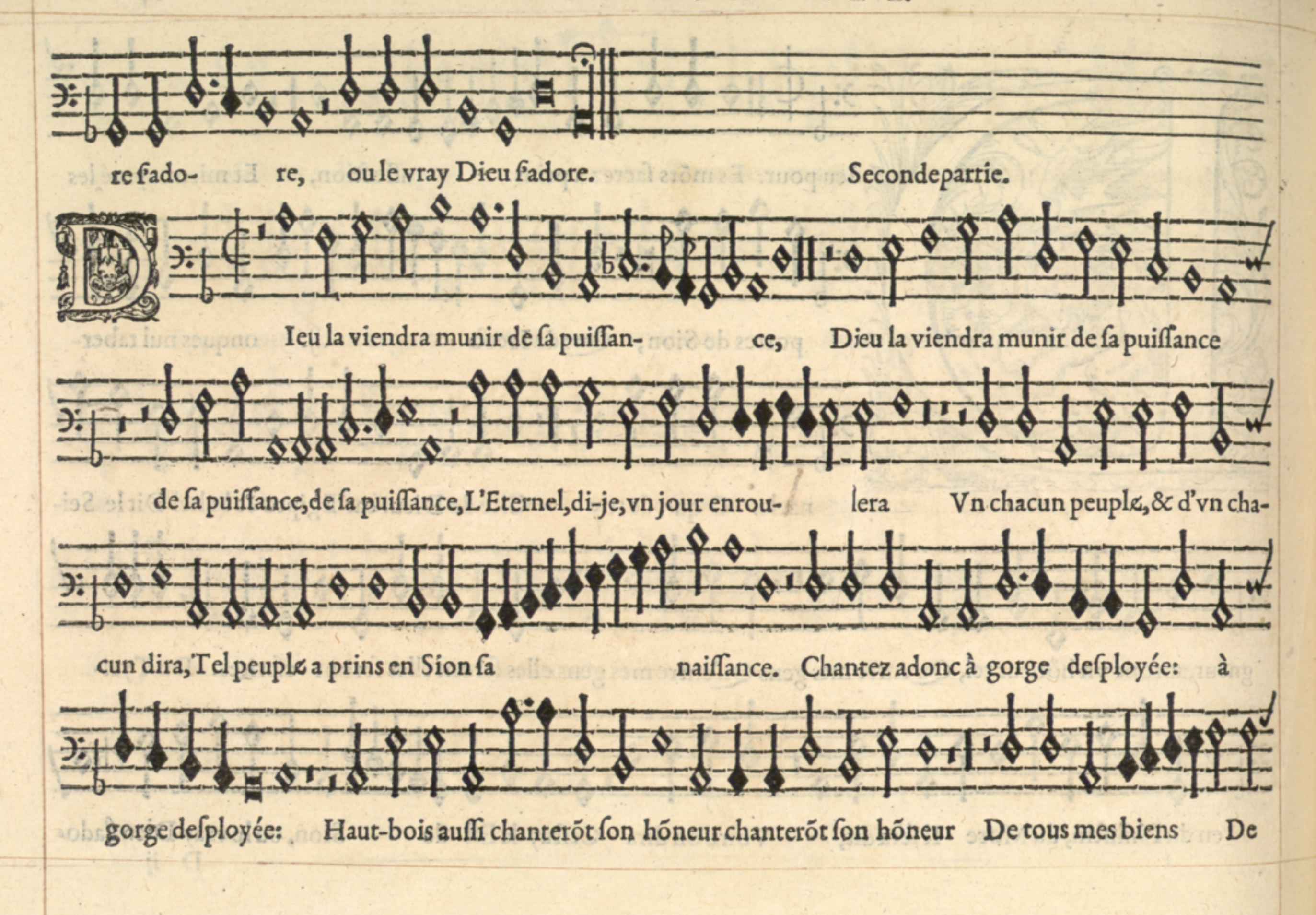

il eſt temps que tu ayes Compaſſion de ſes playes, La ſaiſon qu'as asſignée. Car juſqu'aux pierres d'i-
cel- le S'eſtéd de tes ſerſs le zelle, Ayãs pitié de la voir Toute en poudre ſe dechoir. Toute en poudre
ſe dechoir. Peuples trembleront en crainte Deuant ta majeſté ſainte, Et de tous Rois l'excellen- ce
Craindra ta magnificence. S'en va du Seigneur refaite, Luy qui nous a recouru, En ſa gloire eſt apparu: De
ſes poures ſolitaires Les complaintes ordinaires N'a point miſes en arriere, Ni meſpriſé Ni meſpriſé leur priere.
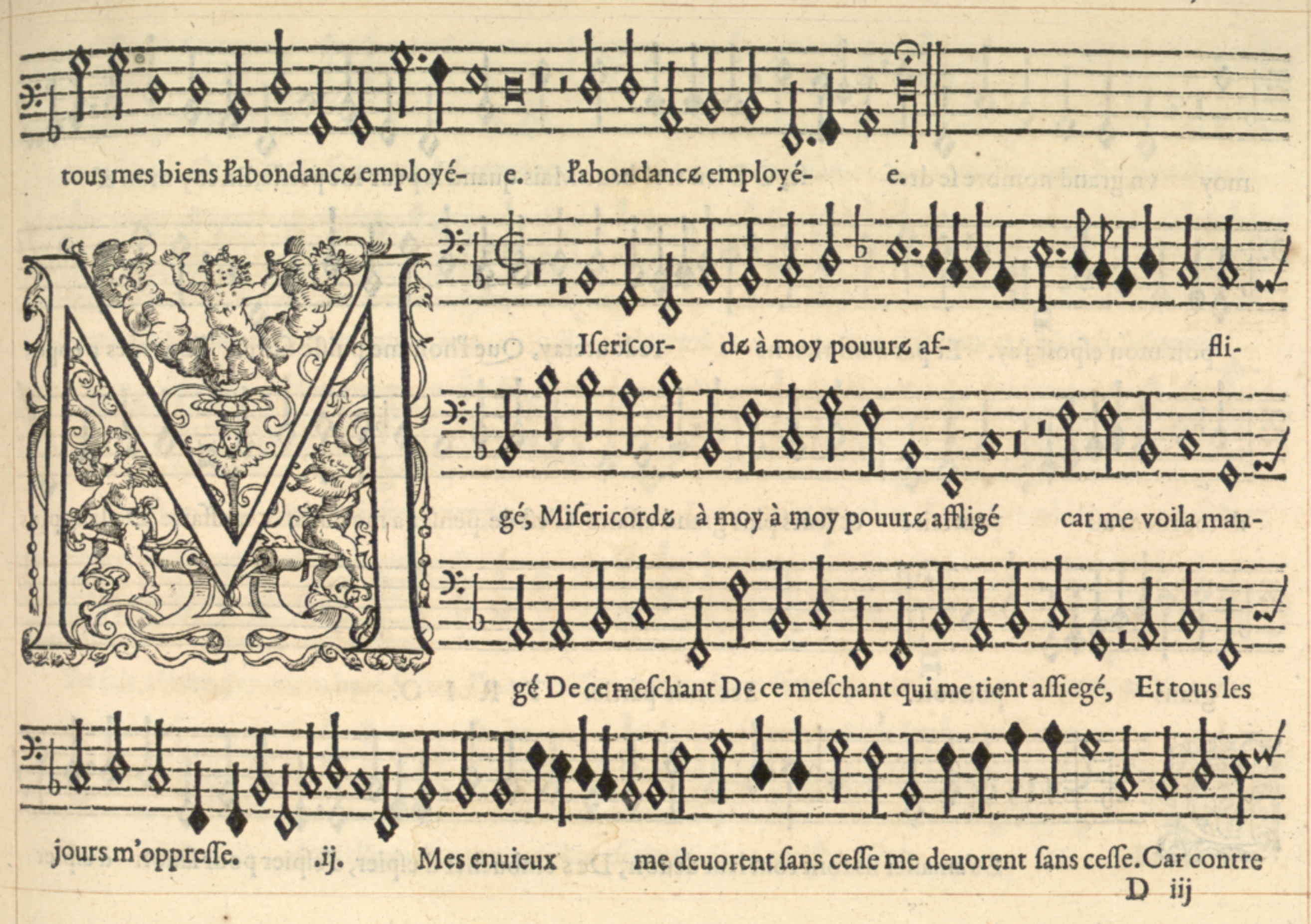

EN registre. Car le Seigneur debonnaire Du haut de son sanctuaire Voire du plus haut des
cieux, Vers terre a baissé les yeux, Pour ouir la voix plaintiue De sa poure gent captiue, Et la tirer de la pei-
ne De mort qui luy est prochaine Quand des gens les assemblé- es. Seront toutes assemblé-
es Et les Rois de leur puissance Luy rendront obeissan- ce. Voyãt ma force amortie En che-
min, & de ma vie Par luy racourci le cours, I'ay dit, ô Dieu ô Dieu mon secours, Au beau millieu de ma

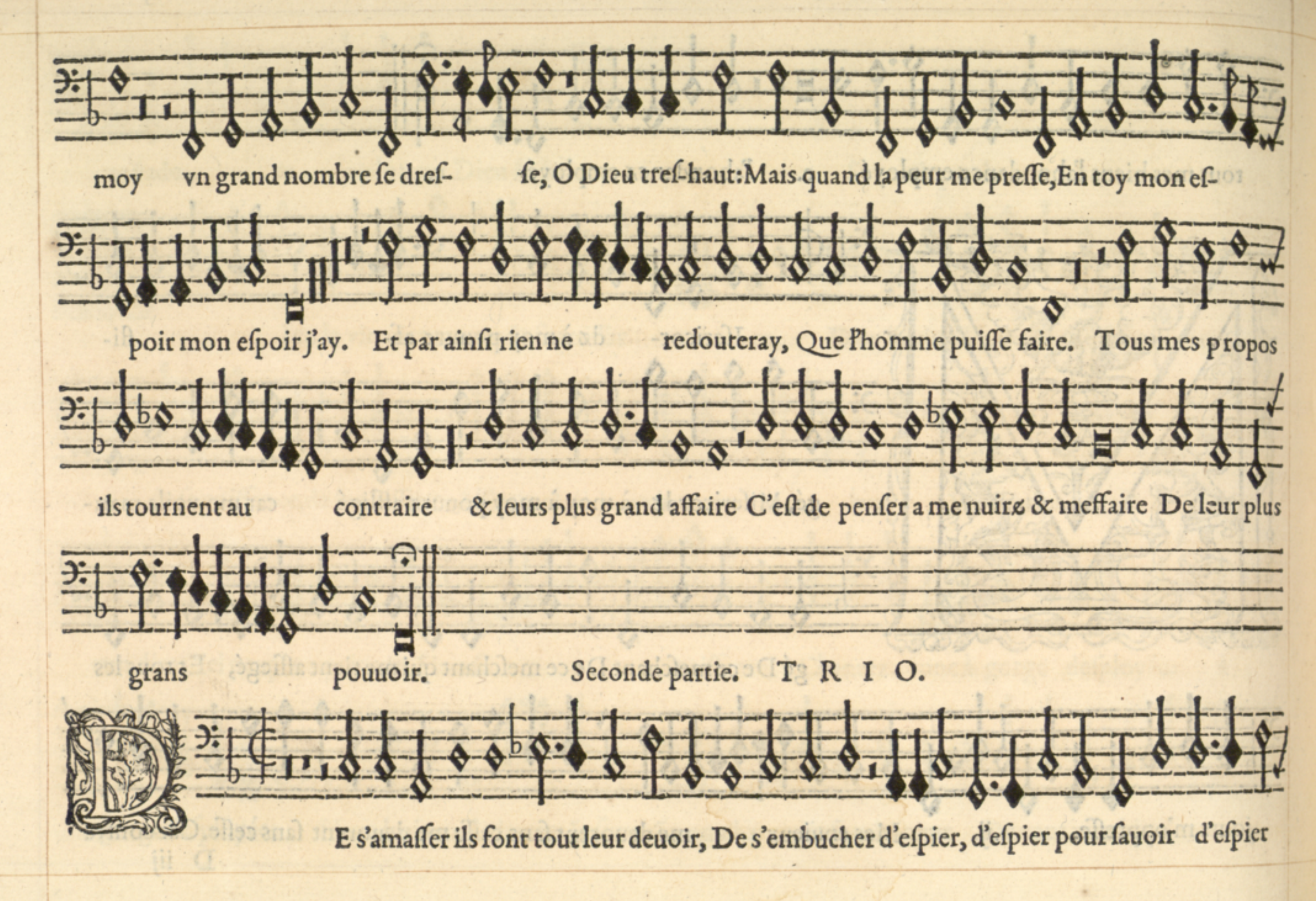

course. .ij. Car tes ans qui point ne muent, D'aage en aage continu- ent.
Cinqiesme partie: à cinq.
Est toy qui la main as mi- se qui la main as mise Aux cieux pour les com-
paſ- ſer, Et tout cela doit paſſer. doit paſſer. Et tout cela doit paſſer. Mais quãt à toy Mais quant à
toy tu demeures Pendant qu'arriuent les heures Qu'ils vieilliront ainſi cõme Les habillemens d'vn homme Com-
me vne robe qu'on porte, Tu les changeras de ſorte, Qu'eux & le luſtre qu'ils ont Pour certain ſe change-

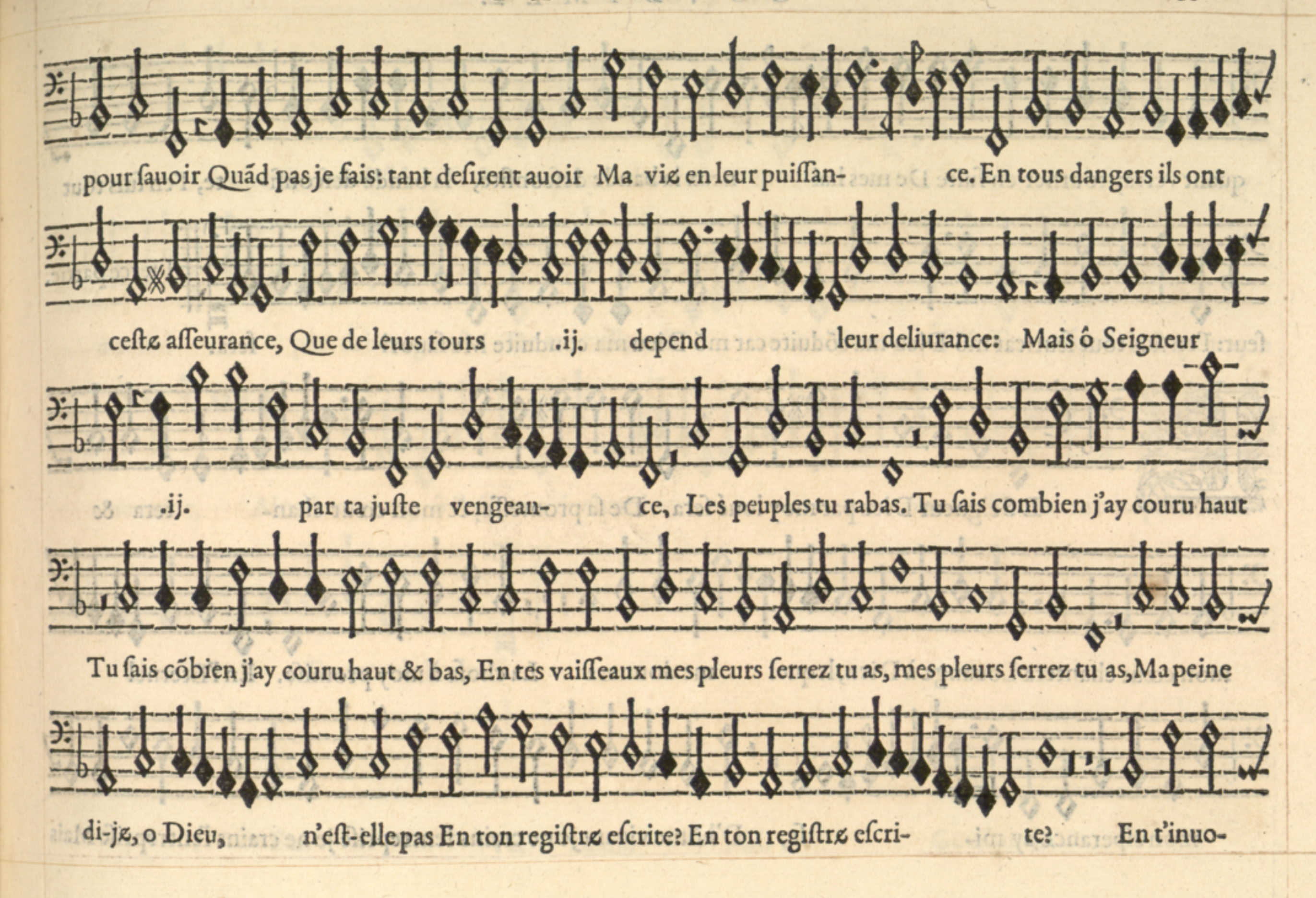

ront. Mais quāt à toy, Dieu ſupre- me, Tu te tiens tousjours de meſme, Et ta conſtante duré-
e Et pourtant, ſelon ta grace, De tes ſeruiteurs la race Aura logis arreſté, Voire à perpetui-
té: .ij. Et de tes ſainctѕ la ſemen- ce Sera deuant ta preſence En aſſeurance eſtablie.
Sans jamais eſtre affoiblie. Sans jamais eſtre affoibli- e. .ij. eſtre affoiblie.
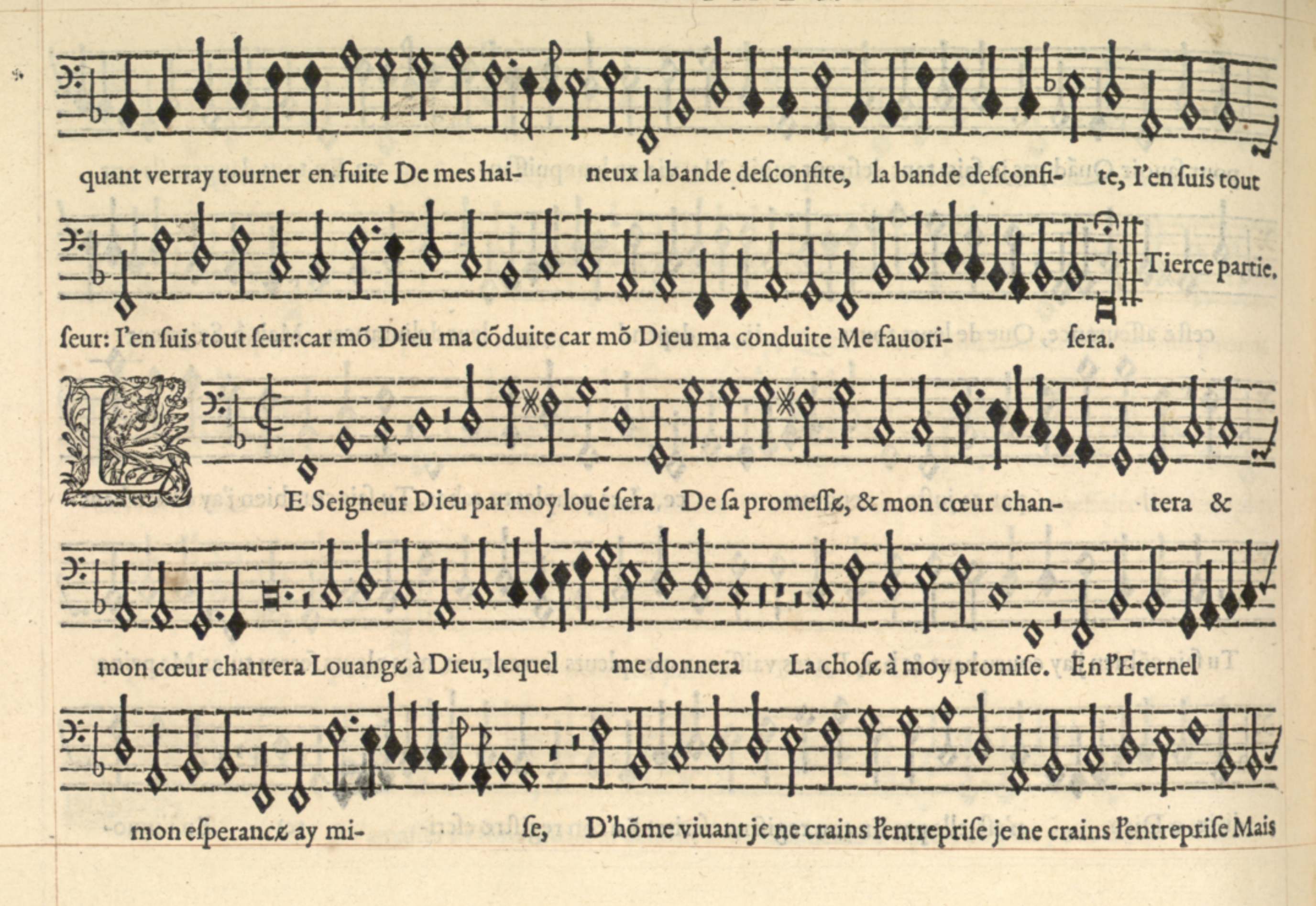

DIeu pour. Es mõts ſacrez a prins affection, Et mieux aymé les
portes de Sion, Que de Iacob .ij. onques nul taber-
nacle. O que de toy Cité de Dieu! car Egipte & babel Dit le Sei-
gneur, auront vn hõneur tel, Qu'entre mes gens Qu'entre mes gens elles ſeront elles ſeront eſcrites. Du Tyri-
en du Philiſtin, du More Il ſera dit, Voire on dira Ceſtuy-la Eſt de Sion, ou le vray Dieu ſ'ado-

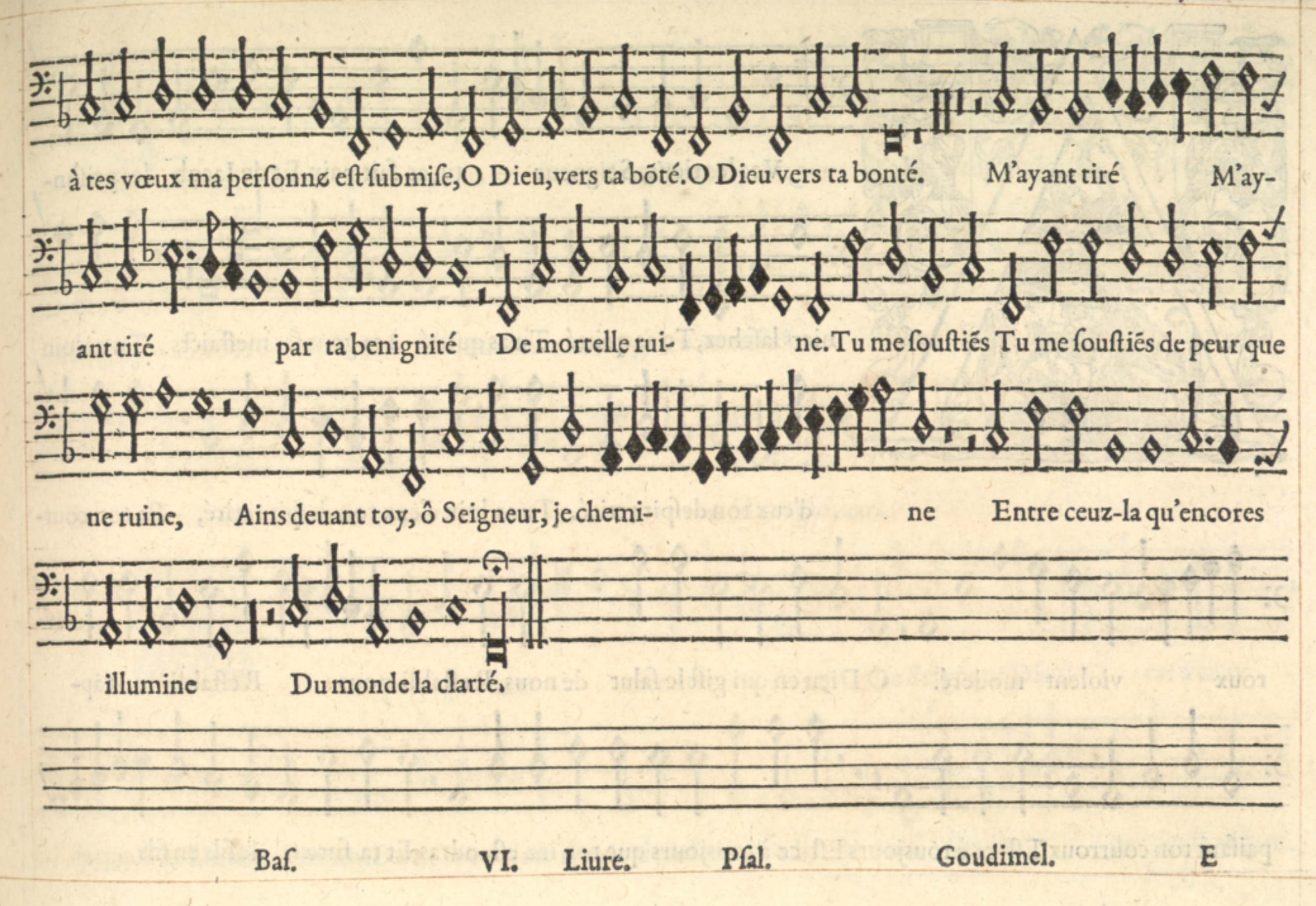

re s'ado- re, ou le vray Dieu s'adore.
Seconde partie.
D
Ieu la viendra munir de sa puissan- ce, Dieu la viendra munir de sa puissance
de sa puissance, de sa puissance, L'Eternel, di-je, vn jour enrou- lera Vn chacun peuple, & d'vn cha-
cun dira, Tel peuple a prins en Sion sa naissance. Chantez adonc à gorge desployée: à
gorge desployée: Haut-bois aussi chanterõt son hõneur chanterõt son hõneur De tous mes biens De
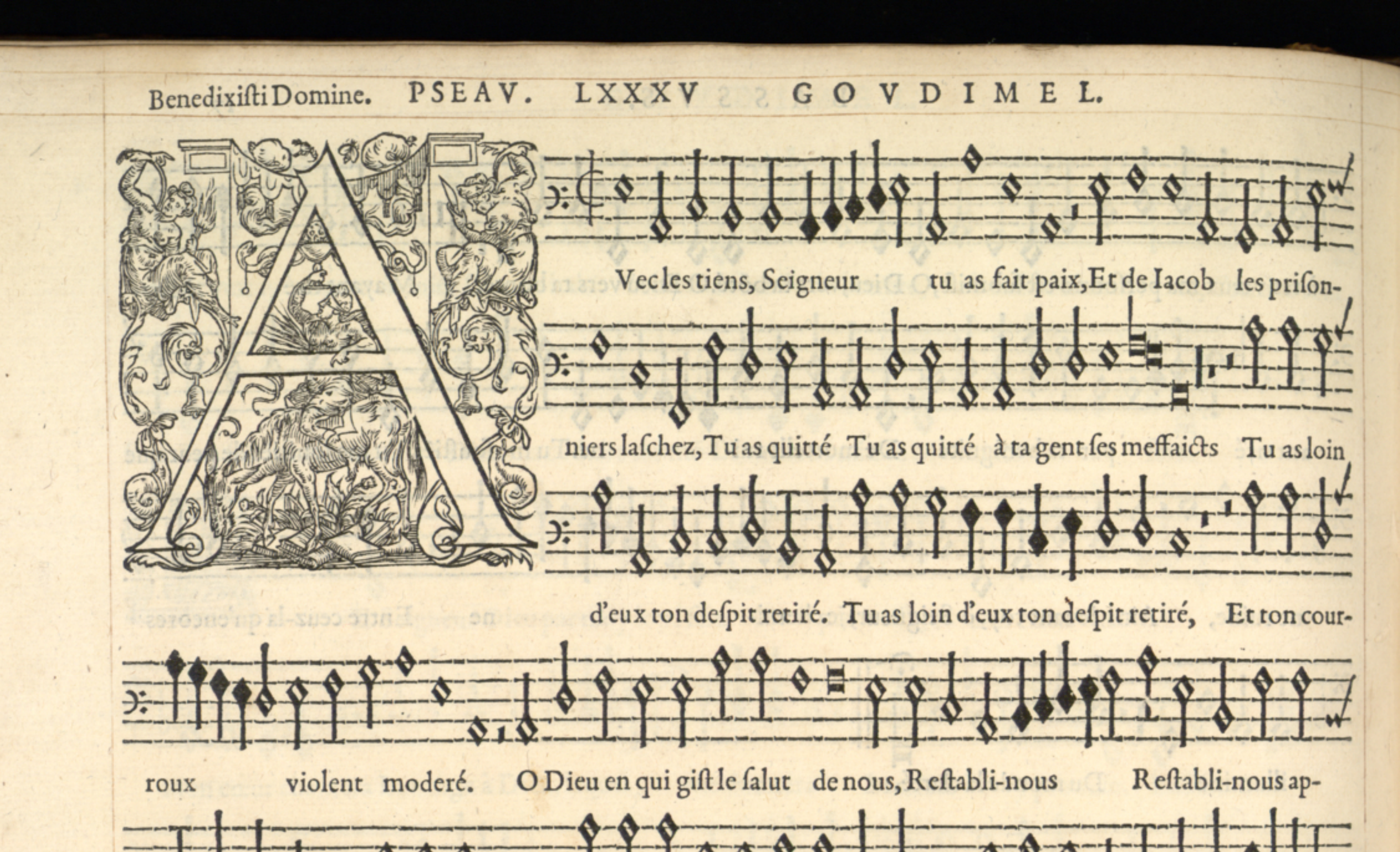

tous mes biens l'abondance employé- e. l'abondance employé- e.
Isericor- de à moy pouure af- fli-
gé, Misericorde à moy à moy pouure affligé car me voila man-
gé De ce meschant De ce meschant qui me tient assiegé, Et tous les
jours m'oppresse. .ij. Mes enuieux me deuorent sans cesse me deuorent sans cesse. Car contre

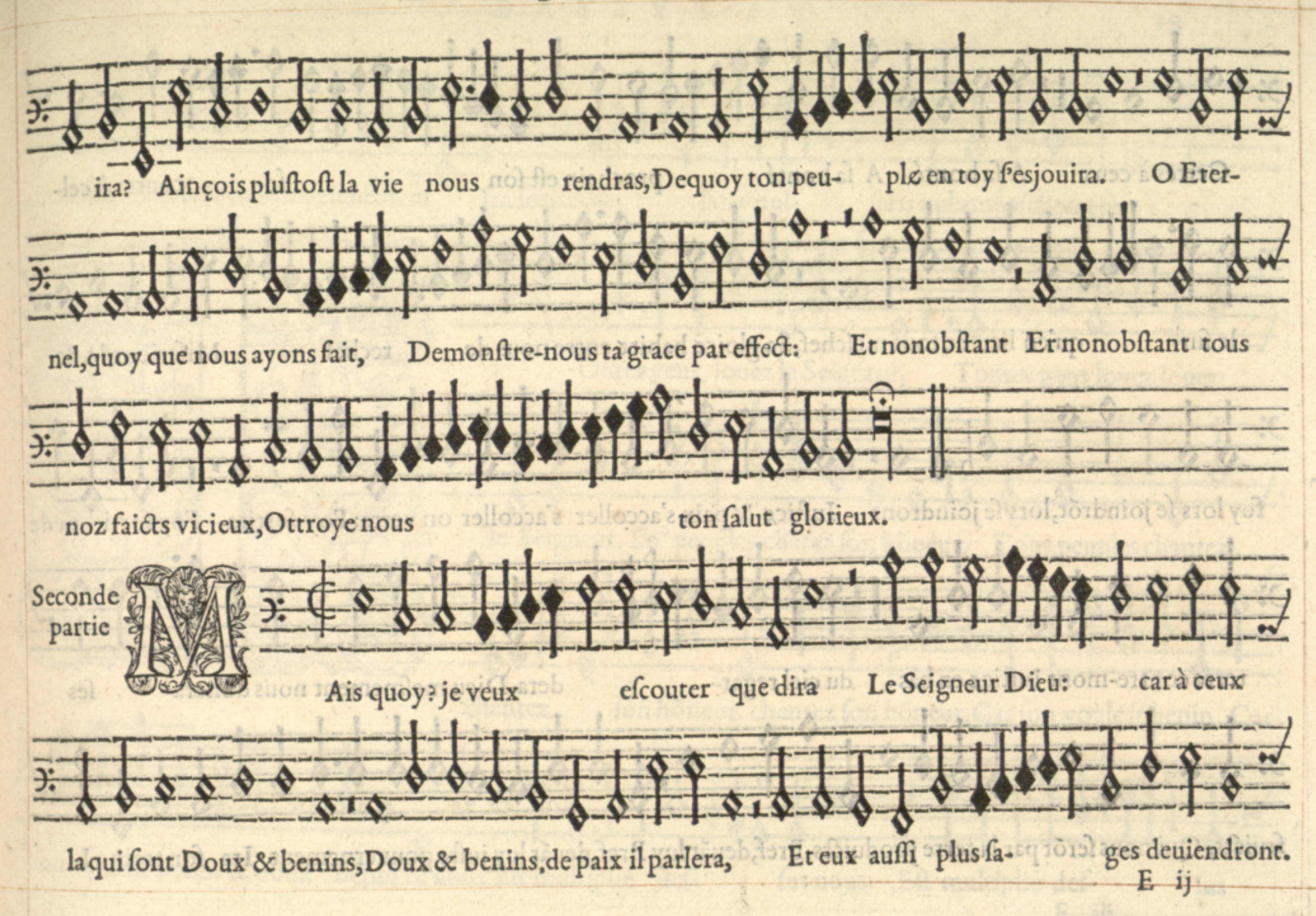

moy vn grand nombre ſe dreſ- ſe, O Dieu treſ-haut: Mais quand la peur me preſſe, En toy mon eſ-
poir mon eſpoir j'ay. Et par ainſi rien ne redouteray, Que l'homme puiſſe faire. Tous mes propos
ils tournent au contraire & leurs plus grand affaire C'eſt de penſer a me nuire & meffaire De leur plus
grans pouuoir.
Seconde partie. TRIO.
DE s'amaſſer ils font tout leur deuoir, De s'embucher d'eſpier, d'eſpier pour ſauoir d'eſpier

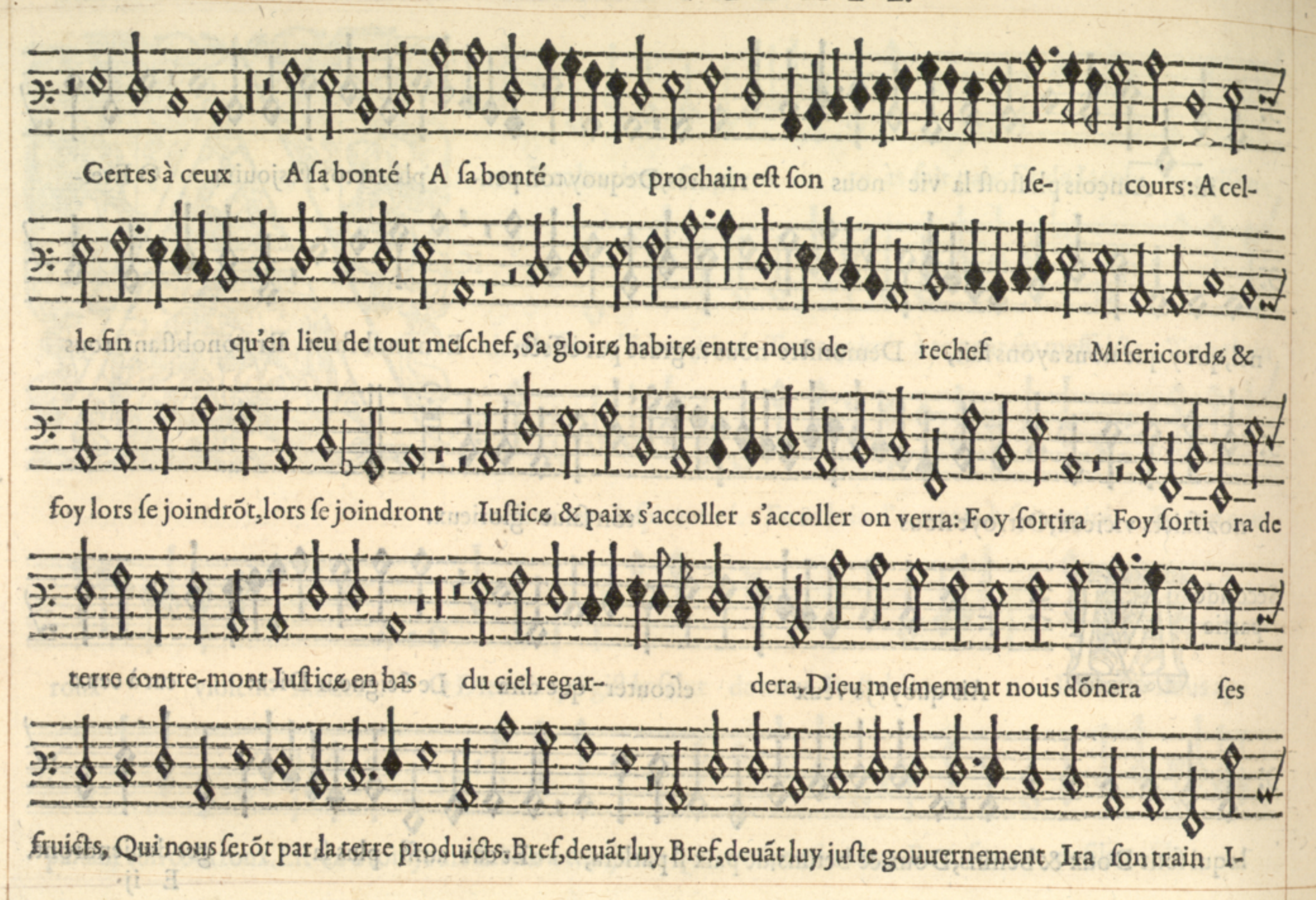

pour ſauoir Quãd pas je fais: tant deſirent auoir Ma vie en leur puiſſan- ce. En tous dangers ils ont
ceste aſſeurance, Que de leurs tours .ij. depend leur deliurance: Mais ô Seigneur
.ij. par ta juſte vengean- ce, Les peuples tu rabas. Tu ſais combien j'ay couru haut
Tu ſais cõbien j'ay couru haut & bas, En tes vaiſſeaux mes pleurs ſerrez tu as, mes pleurs ſerrez tu as, Ma peine
di-je, o Dieu, n'eſt-elle pas En ton regiſtre eſcrite? En ton regiſtre eſcri- te? En t'inuo-
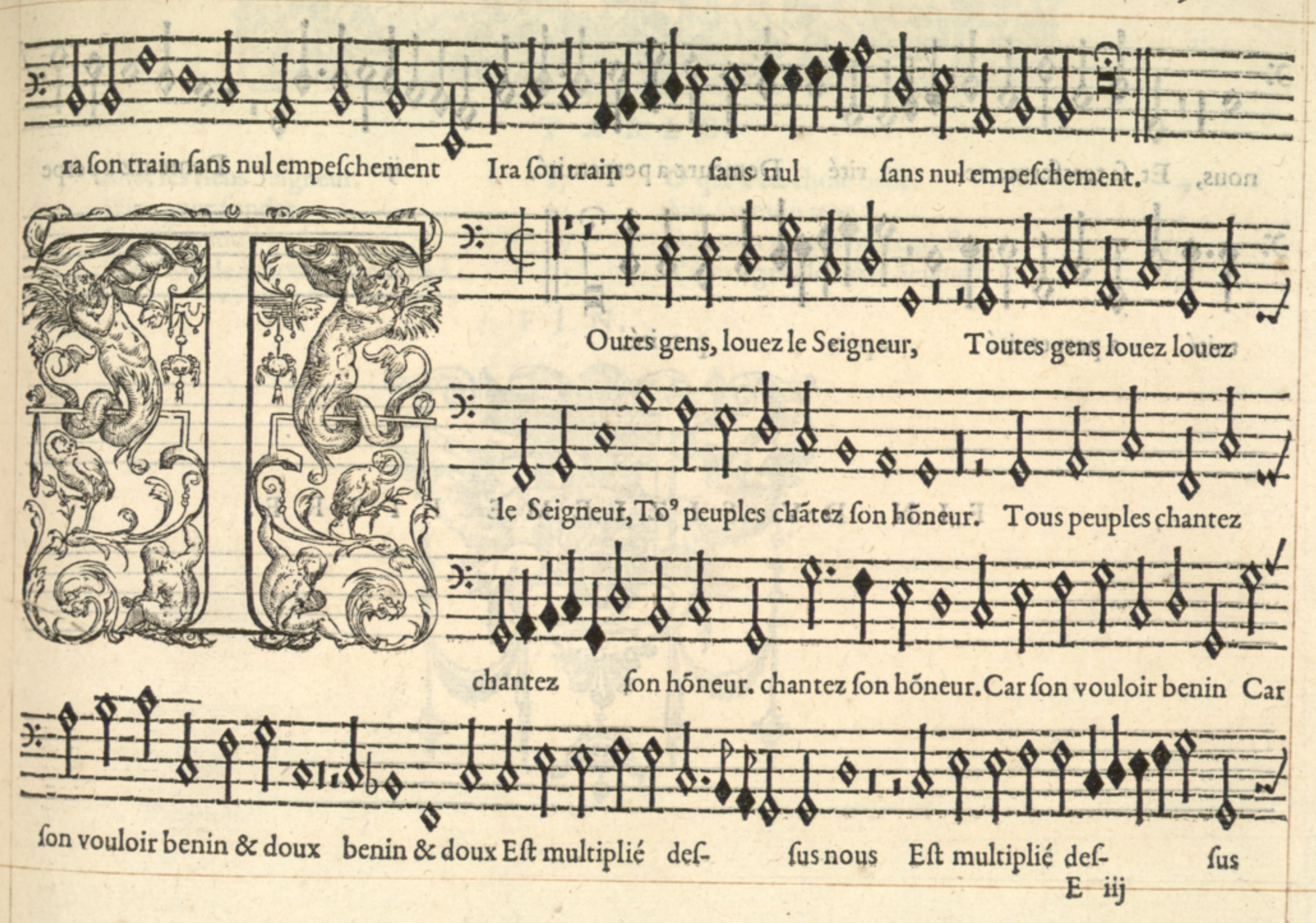

quant verray tourner en fuite De mes hai- neux la bande desconfite, la bande desconfi- te, I'en suis tout
seur: I'en suis tout seur: car mõ Dieu ma cõduite car mõ Dieu ma conduite Me fauori- sera.
Tierce partie.
E Seigneur Dieu par moy loué sera De sa promesse, & mon cœur chan- tera &
mon cœur chantera Louange à Dieu, lequel me donnera La chose à moy promise. En l'Eternel
mon esperance ay mi- se, D'hõme viuant je ne crains l'entreprise je ne crains l'entreprise Mais

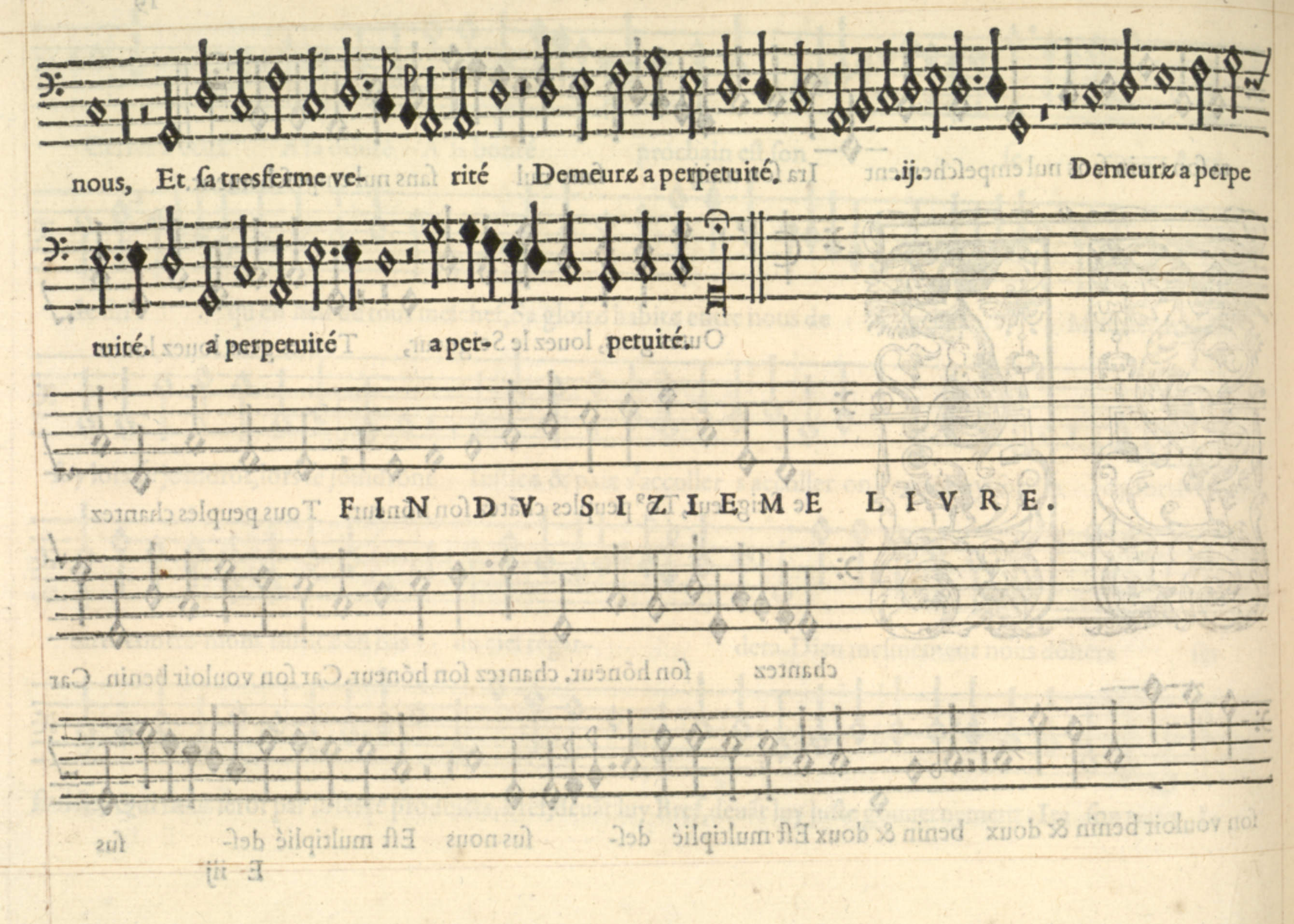

à tes vœux ma personne est submise, O Dieu, vers ta bõté. O Dieu vers ta bonté. M'ayant tiré M'ay-
ant tiré par ta benignité De mortelle rui- ne. Tu me soustiés Tu me soustiés de peur que
ne ruine, Ains deuant toy, ô Seigneur, je chemi- ne Entre ceuz-la qu'encores
illumine Du monde la clarté.


Vec les tiens, Seigneur tu as fait paix, Et de Iacob les priſon-
niers laſchez, Tu as quitté Tu as quitté à ta gent ſes meſfaicts Tu as loin
d'eux ton deſpit retiré. Tu as loin d'eux ton deſpit retiré, Et ton cour-
roux violent moderé. O Dieu en qui giſt le ſalut de nous, Reſtabli-nous Reſtabli-nous ap-
paiſant ton courroux, Eſt-ce à tousjours Eſt-ce à tousjours que ton ire eſtendras, Et ta fureur de fils en fils


ira? Ainçois plustost la vie nous rendras, Dequoy ton peu- ple en toy s'esjouira. O Eter-
nel, quoy que nous ayons fait, Demonstre-nous ta grace par effect: Et nonobstant Et nonobstant tous
noz faicts vicieux, Ottroye nous ton salut glorieux.
Seconde partie
Ais quoy? je veux escouter que dira Le Seigneur Dieu: car à ceux
la qui sont Doux & benins, Doux & benins, de paix il parlera, Et eux aussi plus sa- ges deuiendront.


Certes à ceux A ſa bonté A ſa bonté prochain eſt ſon ſe- cours: A cel-
le fin qu'en lieu de tout meſchef, Sa gloire habite entre nous de rechef Miſericorde &
foy lors ſe joindrõt, lors ſe joindront Iuſtice & paix s'accoller s'accoller on verra: Foy ſortira Foy ſorti ra de
terre contre-mont Iuſtice en bas du ciel regar- dera. Dieu meſmement nous dõnera ſes
fruicts, Qui nous ſerõt par la terre produicts. Bref, deuãt luy Bref, deuãt luy juſte gouuernement Ira ſon train I-


ra ſon train ſans nul empeſchement Ira ſon train ſans nul ſans nul empeſchement.
Outes gens, louez le Seigneur, Toutes gens louez louez
le Seigneur, To⁹ peuples chãtez ſon hõneur. Tous peuples chantez
chantez ſon hõneur. chantez ſon hõneur. Car ſon vouloir benin Car
ſon vouloir benin & doux benin & doux Eſt multiplié deſ- ſus nous Eſt multiplié deſ- ſus



FIN DV SIZIEME LIVRE.



TABLE.

FIN.



